

Les coups de cœur en arabe



مختارات من أدب الأطفال العربي الحديث

Sommaire (pour accéder à la notice, cliquez sur le titre)

Textes illustrés كتب مصورة

- L'âne de mon grand-père حمار جدي
Le champion des gaz بطل الفقاعات
Devinette ou clopinette ? حزورة أم فوزورة ؟
Doum... tata... doum ... دوم... تاتا... دوم...
Et si... ! ماذا لو
La girafe Milia الزرافة ميليا
Grand-mère est avec nous جدتي معنا
Le gros câlin arc-en-ciel ضمة حنان كبيرة بلون قوس قزح
L'histoire de mon pays : ciel, mer et désert حكاية بلدي : سماء وبحر وصحراء
L'histoire d'un garçon appelé Fayez قصة ولد اسمه فايز
Les histoires de ma famille قصص أسرتي
La liste des commissions لائحة مشتريات
Maman... et la cigarette أمي ... والتدخين
Première rencontre أول لقاء
Quand soudain on a frappé à la porte عندما دق الباب...
La tâche noire النقطة السوداء
Une délicieuse mufattaqa حلوة يا مفتقة

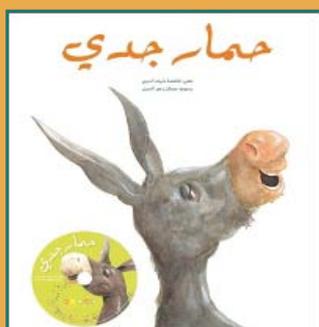
Romans et nouvelles روايات و قصص قصيرة

Des conseils qui n'ont pas été écoutés نصائح مهمة

Traductions

Textes illustrés كُتب مصورة

L'âne de mon grand-père حمار جدي



Himâr jiddî

Fatima Sharafeddine ; ill. Hassan Zahr al-Din

Sharjah : Kalimat, 2010

1 vol. ([32] p.) : ill. en coul. ; 27 x 23 cm + CD audio

ISBN : 978-9948-15-780-9 - Prix : 19,50 €

تأليف فاطمة شرف الدين ؛ رسوم حسان زهر الدين
الشارقة : كلمات، 2010

Grand-père est vieux, et son âne aussi ! Mais c'est quand même lui qui, tous les jours, réveille la ferme avec son chant de joie. Ceci n'est pas tout à fait du goût des autres animaux qui se décident un jour à le lui faire savoir. Abattu, l'âne se tait. Mais ce jour-là, le grand-père ne se réveille pas pour venir les nourrir ! Que faire ? C'est le gentil petit veau qui trouvera la solution...

Les illustrations de Hassan Zahr al-Din, pleines d'humour et de finesse, accompagnent bien le texte. Le Cd audio contient deux lectures : la première avec quelques bruitages, la seconde sans fond sonore. L'interprétation des animaux est bien faite et drôle.

A partir de 6 ans **Traduction**

Le champion des gaz

بطل الفقاعات

Batal al-fuqqâ3ât

Abir Balan ; ill. Maya Fidawi

Sharjah (EAU) : Kalimat, 2011

1 vol. (22 p.) : ill. en coul. ; 28 x 23 cm

ISBN : 978-9948-16-147-9 – Prix : 9€

نص عبير بلان ؛ رسوم مايا فداوي
الشارقة : كلمات، 2011



L'intrigue est simple : notre petit héros a beaucoup de bulles de gaz dans le ventre. Lorsqu'elles sortent, elles font un bruit de tonnerre, ou répandent une odeur pestilentielle... et il n'en est pas peu fier !

Mais il lui faut quand même se cacher pour donner libre cours à son talent. Voilà qu'un jour, n'ayant trouvé aucune occasion de buller, son ventre se met à enfler, enfler comme un ballon d'hélium... et il commence à s'élever dans les airs – heureusement rattrapé juste à temps par sa maman. Il devient alors une vedette, fait la une des journaux, donne des interviews à la télé...

Une manière amusante de traiter ce sujet délicat, qui fera rire les enfants et les aidera à se décontracter face à ce phénomène naturel mais parfois fort embarrassant.

À partir de 6 ans

Devinette ou clopinette ? حزورة أم فزورة ؟



Hazzûra 'âm fazzûra ?

Roula Sa'ada ; ill. Bahîj Jarûdî

Beyrouth : Asala, 2010

16 p. : ill. en coul. ; 24 x 24 cm

ISBN : 978-614-402-356-3 – Prix : 8,50 €

نص رولا سعادة ؛ رسوم بهيج جارودي
بيروت : أصالة، 2010

Devinette ou clopinette ? Le chat ronronne-t-il ou pomponne-t-il ?

Des petites devinettes à base de jeux de mots pour se familiariser avec des mots un peu difficiles de la langue arabe, accompagnées de dessins très humoristiques, inspirés des mangas.

A partir de 6 ans

Doum... tata... doum ...دوم... تاتا... دوم...

Dûm.. tâtâ.. dûm

3Afâf Tubbâla ; ill. Samar Salah al-Din

Le Caire : Nahdet Misr, 2008

1 vol. (non paginé) : ill. en coul. ; 25 x 25 cm + CD rom

ISBN : 977-14-4282-1 – Prix : 9.50 €

تأليف عفاف طبالة ؛ تشكيل بالصلصال سمر صلاح الدين
القاهرة : نهضة مصر، 2010



Tout au fond de la savane, la famille éléphant Koukoumba vit sereinement, sous la protection du sage Koukoumba l'Ancien. C'est dans cette grande famille que Koukoumba junior voit le jour. Au printemps, la tribu décide d'aller voir du pays, et c'est le premier voyage pour le petit Koukoumba. Mais après une journée de marche, le voilà tout triste : il n'a vu du paysage que de la poussière et des pattes d'éléphants car pour sa sécurité, on ne l'autorise à marcher qu'au milieu des autres... Pour le consoler, Koukoumba l'Ancien lui propose le lendemain une petite promenade à deux. Tout excité, Petit Koukoumba n'en fait qu'à sa tête sans écouter les conseils du grand-père : il grimpe sur des tas de bois ; donne un coup de pied dans un porc-épic ce qui lui vaut une épine plantée dans le pied ; et finalement s'éloigne et se fait attaquer par une panthère... sauvé in extremis par Koukoumba l'Ancien ! De retour au campement, il raconte à sa maman cette périlleuse mais passionnante journée au cours de laquelle il a appris « que les petites et les belles choses peuvent faire très mal » si l'on se fie à leur aspect.

Non seulement le texte évite l'écueil d'un ton moralisateur, mais il est bien écrit, léger et vivant. Les illustrations, réalisées en pâte à modeler, sont plaisantes et inventives, mais surtout le livre est accompagné d'un petit film d'animation absolument charmant, dans lequel le texte est mis en voix et en musique de manière très convaincante !

A partir de 4 ans

Traduction

Et si... ! ماذا لو



Mâdhâ law... !

Fatima Sharafeddine ; ill. Hiba Farrân

Beyrouth : Asala, 2009

Pages dépliantes : ill. en coul. ; 13 x 13 cm

ISBN : 978-9953-513-86-7 - Prix : 14 €

تأليف فاطمة شرف الدين ؛ رسوم هبة فران
بيروت : أصالة، 2009

Que se passerait-il si le coq avalait un savon ? Si les voisins accrochaient leur linge aux nuages ? S'il pleuvait des crayons de couleur ? Si les éléphants volaient et les fourmis nageaient ? Et si tout ce qu'on rêve devenait réalité ?... On laissera aux lecteurs le plaisir de découvrir la suite de ce merveilleux album farfelu qui, non seulement nous entraîne dans l'absurde, mais se déplie dans tous les sens (créant chaque fois une nouvelle combinaison d'images) et se déguste accompagné d'un CD musical tout aussi loufoque et inventif. Un grand bravo à cette joyeuse équipe... en espérant qu'elle réitérera bientôt !

À partir de 4 ans

La girafe Milia الزرافة ميليا

Al-zarrâfa Miliyâ

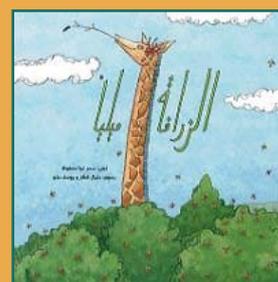
Sahar Naja Mahfouz ; ill. Danielle Kattar

Sharjah (EAU) : Kalimat, 2011

1 vol. (30 p.) : ill. en coul. ; 22 x 22 cm

ISBN : 978-9948-16-157-8 – Prix : 7.50€

نص سحر نجا محفوظ ؛ رسوم دنيا قطار و يوسف حلو
الشارقة : كلمات، 2011



Une petite girafe est recueillie dans une ferme, mais elle n'arrive à se rattacher à aucune famille d'animaux présentes autour d'elle. Elle s'interroge sur elle-même, tandis que les autres animaux se moquent d'elle et la rejettent de leur groupe, la considérant comme hors norme. Jusqu'au jour où, grâce à son long cou, elle sauve l'un d'entre eux ; cette petite girafe finira donc par devenir une héroïne

Ce livre nous parle de tolérance, de la place de chacun et fait comprendre combien une société s'enrichit de ses différences.

Les illustrations réalisées à la plume et colorées avec des tons doux sont expressives et amusantes.

À partir de 5 ans

Grand-mère est avec nous جدتي معنا



Jaddatî ma3anâ

Zayna Faysal Zayn

Beyrouth : Asala, 2011

16 p. : ill. en coul. ; 24 x 24 cm

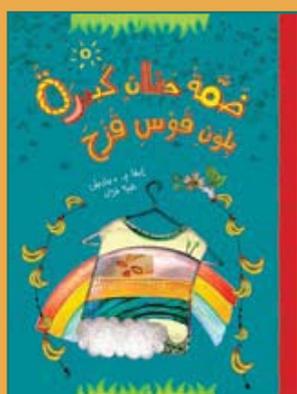
ISBN : 978-614-402-407-2 – Prix : 8 €

تأليف زينة فيصل زين ؛ رسومات أليك أرزومانيان
بيروت : أصالة، 2011

La grand-mère de la petite Nour habite avec sa famille. La chose n'est pas courante dans son milieu et ses camarades de classe s'en étonnent, ou même se moquent d'elle. Pourtant Nour adore sa grand-mère, et les histoires que cette dernière invente pour elle, plus passionnantes encore que les jeux électroniques. Un jour, ses amis décident de lui rendre visite à la maison. Nour est d'abord gênée, mais la grand-mère leur mijote des petits plats et se révèle être un vrai boute-en-train quand il s'agit de jouer aux jeux électroniques. Au final, Nour se sent très fière de sa grand-mère et ses amis s'en vont ravis et un peu jaloux de cette grand-mère charmante. Les illustrations composent de jolis tableaux en pleine double page, sur fond de couleurs très soutenues, avec une représentation intéressante de l'espace.

A partir de 6 ans

Le gros câlin arc-en-ciel ضمة حنان كبيرة بلون قوس قزح



Damma hanân kabîra bi-lawn qaws quzah

Eva M. Dietrich ; ill. Hiba Farran ; trad. Marwan El-Ahdab

Beyrouth : Samir, 2010

1 vol. ([32] p.) : ill. en coul. ; 33 x 25 cm

ISBN : 978-9953-313-11-5 - Prix : 7,50 €

نص إيفا م. ديتريش ؛ رسوم هبة فران
بيروت : سمير، 2009

L'amitié peut-elle durer toute la vie ? Zac le singe malicieux et Babou le musicien au grand cœur sont inséparables, tellement inséparables que lorsque Babou doit partir pour un concert, Zac en a le cœur brisé. Babou lui offre alors son pull arc-en-ciel adoré : « *Porte-le quand je ne suis pas là et ce sera comme si je te faisais un gros câlin* ». Les illustrations loufoques, pleines de détails saugrenus, font de ce livre un vrai régal.

À partir de 6 ans

Existe également en version française

L'histoire de mon pays : ciel, mer et désert حكاية بلدي : سماء وبحر وصحراء

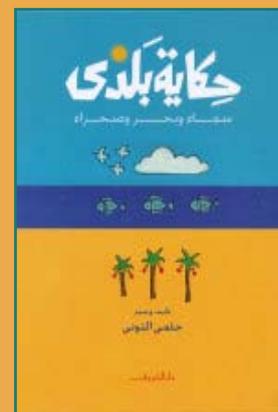
Hikâya baladî : samâ' wa bahr wa sahrâ'

Texte et ill. Hilmî Al-Tûnî

Le Caire : Dar al-Shorouk, 2008

[28 p.] : ill. en coul. ; 30 x 22 cm

ISBN : 977-09-1819-9 – Prix : 9 €



تأليف ورسوم حلمي التوني
القاهرة : دار الشروق ، 2008

L'illustrateur égyptien Hilmî Al-Tûnî est décidément toujours très novateur. Dans ce livre dont il est à la fois l'auteur et l'illustrateur, il raconte l'histoire de son pays à travers trois bandes de couleurs : bleu clair pour le ciel, bleu foncé pour la mer et jaune pour le sable. Vides au départ, elles s'animent peu à peu en se peuplant d'animaux, de plantes, et finalement d'hommes. Ceux-ci se multiplient et commencent à bâtir maisons, monuments, puis usines et moyens de transport dont s'échappe une épaisse fumée noire, et enfin une multitude d'immeubles qui envahissent tout l'espace jusqu'à recouvrir totalement les trois bandes initiales de couleur. Le livre se conclut par un appel à chercher ensemble une solution au problème de la pollution. La force de l'album réside dans le graphisme à la fois simple et extrêmement expressif, qui fait que le livre peut être facilement décrypté par de tout jeunes enfants ou des lecteurs qui ne connaîtraient pas l'arabe.

A partir de 4 ans Traduction

L'histoire d'un garçon appelé Fayez قصة ولد اسمه فاييز

Qissat walad ismuhu Fayiz

Taghrid 3Arif al-Najjâr ; ill. Rîm Walîd al-3Askarî

31 p. : ill. en coul. ; 21 x 24 cm

Amman, Dar al-Salwa, 2008. (Collection Al-fânûs al-sihri)

ISBN : 978-9957-04-044-4 – Prix : 8 €

قصة تغريد عارف النجار ؛ رسوم ريم وليد العسكري
عمان : دار السلوى، 2008
سلسلة الفانوس السحري



Fayez est un garçon toujours dans les nuages qui fait rire tout le monde autour de lui par ses étourderies. Son père, tailleur de pierre, décide d'apprendre le métier à son fils durant les vacances d'été mais le travail étant très répétitif, Fayez se distrait parfois en sculptant des objets aux formes diverses.

Ces sculptures vont séduire la directrice d'une école d'art qui est aussi la propriétaire pour laquelle le père de Fayez travaille. C'est le début du bonheur pour cet artiste en herbe...

A la fin de l'ouvrage deux pages sont consacrées à la fabrication des fleurs en papier dont on parle dans l'histoire.

A partir de 7 ans Traduction

Les histoires de ma famille قصص أسرتي

Qisas 'usratî

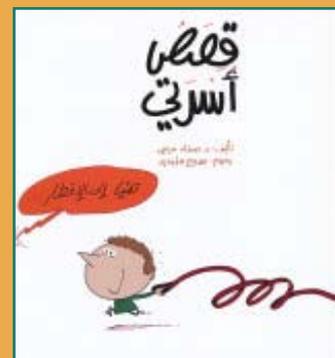
Safâ' Azmî ; ill. Bahîj Jarûdî

Beyrouth : Asala, 2010

16 p. : ill. en coul. ; 24 x 24 cm

ISBN : 978-614-402-354-9– Prix : 8,50 €

تأليف صفاء عزمي ؛ رسوم بهيج جارودي
بيروت : أصالة، 2010



Des petits textes cocasses et rimés, accompagnés d'illustrations de Bahîj Jaroudi (voir *Devinette ou clopinette*) pour ces drôles de portraits d'une drôle de famille : une grand-mère qui oublie où elle a mis ses clés, ses lunettes ou ses chaussures mais n'oublie jamais de raconter une histoire le soir, un papa qui construit un toboggan à son fils sur son lit pour qu'il n'ait pas à faire la queue au toboggan du square etc.

A partir de 6 ans **Traduction**

La liste des commissions لائحة مشتريات

Lâ'ihat mouchtaryât

Nabiha Mehaydli ; ill. Hassan Zahr al-Din

Beyrouth : Dar Al-Hadaeq, 2010. (Collection Al-zîz al-moulawwan)

1 vol. ([24] p.) : ill. en coul. ; 25 x 18 cm

ISBN : 978-9953-496-42-9 - Prix : 10 €

نص نبيهة محيدلي ؛ رسوم حسان زهر الدين
بيروت : دار الحدائق، 2009
سلسلة الزيز الملون



Nous retrouvons ici Yasser, un petit héros qui nous est déjà familier grâce à une collection pleine de fraîcheur dont les textes sont toujours simples et vivants, et les illustrations charmantes et drôles. Dans cet album, la maman de Yasser nous raconte comment, déjà tout petit, Yasser a commencé à l'imiter lorsqu'elle dressait sa liste de commissions, d'abord par des gribouillis incompréhensibles, puis par des dessins et enfin par de l'écriture. Mais aujourd'hui Yasser est grand, et c'est lui qui va faire les commissions pour sa maman !

Dans la même collection : *Qu'est-ce que Yasser veut dire ? Devine Yasser, Yasser le Magicien*

À partir de 5 ans

Maman... et la cigarette أمي ... والتدخين

Ummî... wa-l-tadkhîn

Samar Mahfûz Barrâj ; ill. Mîrâ Al-Mîr

Beyrouth : Asala, 2011

16 p. : ill. en coul. ; 24 x 24 cm

ISBN : 978-614-402-488-1 - - Prix : 7,50 €



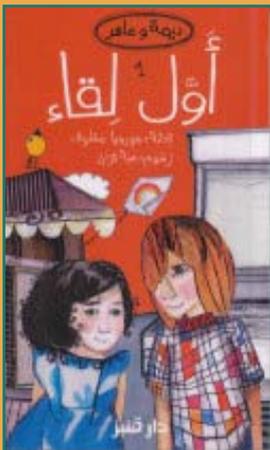
تأليف سمر محفوظ برّاج ؛ رسم ميرا المير
بيروت : أصالة، 2011

Quand notre petite héroïne apprend à lire et découvre, écrit en gros sur les paquets de cigarettes de sa maman que « fumer cause des maladies graves », c'est la panique ! Comment s'y prendre pour que sa maman se débarrasse de cette dangereuse habitude ? Ce sera un travail de longue haleine, au cours duquel elle devra faire appel à toutes les ressources de son imagination... Sa ténacité et son amour auront finalement raison de l'addiction de sa mère, et elle pourra s'attaquer à celle de sa grand-mère, de son oncle et de son cousin, tous amateurs de narguilé.

Un texte enlevé, raconté à la première personne, bien servi par des illustrations très originales.

A partir de 7 ans **Traduction**

Première rencontre أول لقاء



Awwal liqâ'

Jûrziya Makhoulf ; ill. Hiba Farrân

Beyrouth : Dar Onboz, 2009. (Dima wa Mâhir)

1 vol. ([32] p.) : ill. en coul. ; 24 x 14 cm

ISBN : 978-9953-465-19-7 - Prix : 10 €

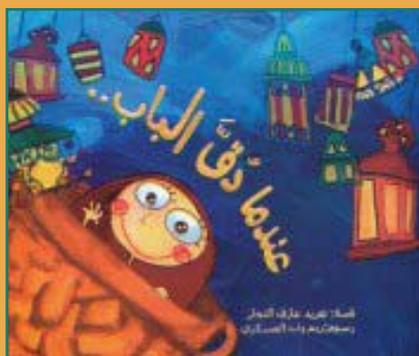
قصة جورجيا مخلوف ؛ رسوم هبة فران
بيروت : دار قنيز، 2009

Dima et Maher sont voisins. Comme Dima est une petite fille, on lui offre des poupées ou une dinette... Elle aide à la vaisselle et au ménage et, à voir sa tête, on comprend qu'elle préférerait aller jouer dehors. Maher est un petit garçon : on lui offre des déguisements d'indiens et des ballons de foot ; il peut grimper aux arbres et s'amuser autant qu'il veut.

Mais quand il pleure, on se demande s'il est vraiment un garçon. Un jour de pluie, Maher aperçoit Dima à sa fenêtre. Afin qu'elle le remarque, il met son costume de policier américain et se plante au milieu de la rue pour faire la circulation. Mais elle n'a même pas un regard pour lui... On laissera au lecteur le plaisir de découvrir comment les deux enfants vont finalement se rencontrer. Un très charmant petit album à couverture souple, dont les illustrations mêlent collages de photos et dessins, et où le texte, très simple, est écrit à la main et vocalisé. Il est le premier d'une nouvelle collection de Dar Onboz intitulée [Dima et Maher] "أديمة و ماهر". À l'intérieur des rabats, des indications pour fabriquer des cerfs-volants.

A partir de 6 ans **Traduction**

Quand soudain on a frappé à la porte ... عندما دق الباب...



3Indamâ duqqa al-bâb

Taghrid 3Arif al-Najjâr ; ill. Rîm Walîd al-3Askarî

31 p. : ill. en coul. ; 21 x 24 cm

Amman, Dar al-Salwa, 2008 . (Collection Al-fânûs al-sihrî)

ISBN : 9789957040451 – Prix : 8 €

قصة تغريد عارف النجار ؛ رسوم ريم وليد العسكري
عمان : دار السلوى، 2008
سلسلة الفانوس السحري

Naghm invite sa petite copine chrétienne Riham à venir l'aider à fabriquer avec sa maman des lampions pour le ramadan qui approche. Soudain la lumière s'éteint et on entend de grands coups sur la porte d'entrée...

Un livre qui invite le lecteur à découvrir les rituels du ramadan et à s'ouvrir au partage.

A la fin de l'ouvrage deux pages sont consacrées à la fabrication des lampions dont on parle dans l'histoire.

A partir de 7 ans

Traduction

La tâche noire النقطة السوداء



Al-nuqta al-sûda'

Texte et illustrations Walid Tâhir

Le Caire : Dar al-Shorouk, 2009

1 vol. (non paginé) : ill. en coul. ; 23 x 23 cm

ISBN : 977-14-3414-4 – Prix : 9 €

نص ورسوم وليد طاهر
القاهرة : دار الشروق ، 2009

Etrange album que celui-ci : paru en 2009, il semble prémonitoire des événements qui se sont déroulés en ce début d'année en Egypte...

Tous les jours, les enfants jouent à toutes sortes de jeux sur leur terre vaste et verte... Mais voilà qu'un matin, leur terrain de jeu est littéralement envahi par une énorme bulle noire qui en occupe presque toute la superficie. Astre tombé du ciel ? Morceau de nuit oublié ? Tâche d'encre du dessinateur ? Les enfants tentent d'abord –sans succès– de comprendre d'où elle vient, puis de s'en mais là aussi, leurs efforts sont vains. Il ne leur reste plus qu'à s'en accommoder et tenter de l'utiliser dans leurs jeux.

Seul Marwan ne peut s'y habituer : « Pourquoi acceptons-nous de jouer dans cet espace si petit. Il doit y avoir une solution, c'est sûr ! » Il se met à retourner la question dans tous les sens, jour et nuit, sans relâche... et sans réponse,

jusqu'à ce que, de colère, il lui donne un coup de pied. Ô surprise : la tache noire s'effrite. Voilà la solution ! Mais les autres enfants refusent de s'atteler avec lui à cette tâche titanesque au vu de leurs minuscules forces. « Peu importe que la solution soit simple ou ardue, l'important est qu'il existe une solution ! » argue Marwan. Il est d'abord rejoint par Malika, puis peu à peu par tous les autres enfants. Et au bout de cinq mois d'effritement incessant, c'en est fini de la tache noire dont il ne reste plus que des miettes.

Si les enfants sont les héros de cette histoire, le message en a été aussi entendu semble-t-il par les adultes... Walid Taher, artiste égyptien déjà bien connu pour ses illustrations humoristiques et originales, signe cet ouvrage également en tant qu'auteur. La construction graphique très élaborée et sa synergie avec le texte donnent une très grande puissance expressive à cet album qui défraie déjà la chronique et a gagné le prix « Ittissalat » du meilleur livre jeunesse arabe décerné lors de la Foire du livre de Sharja en novembre dernier !

A partir de 6 ans

Une délicieuse mufattaqa حلوة يا مفتقة

Halwa yâ mufattaqa

Sana' Chabbânî ; ill. Jana Trâbulî

Beyrouth : Asala, 2010

11 p. : ill. en noir ; 20 x 14 cm

ISBN : 978-614-402-352-5 – Prix : 2,50 €

تأليف سناء شباني ؛ رسوم جنى طرابلسي
بيروت : أصالة، 2010



Lorsque Salma va rendre visite avec sa mère à sa grand-tante Imm Abed, elle goûte pour la première fois la « mufattaqa », une délicieuse pâtisserie préparée par la vieille dame. Celle-ci lui explique qu'il s'agit d'un gâteau que l'on préparait autrefois une fois par an, le dernier mercredi du mois d'avril, à l'occasion d'une fête appelée « mercredi de Job », en l'honneur de l'endurance légendaire de ce prophète (en arabe on dit *patient comme Job*) : les familles se rendaient en carrioles au bord de la mer ou dans les montagnes pour y passer une journée de loisirs. Et, rajoute la grand-tante, les maisons de Beyrouth étaient alors entourées de vergers et de potagers où l'on trouvait les fruits les plus délicieux... De quoi faire rêver la petite Salma, qui se prend à imaginer un Beyrouth débarrassé de ses embouteillages et de ses grands immeubles. De jolies illustrations stylisées en noir et blanc pour évoquer ces jours passés...

A partir de 7 ans

Romans et nouvelles روايات و قصص قصيرة

Des conseils qui n'ont pas été écoutés نصائح مهمة



Nasâ'ih muhmala

Zakaria Tamer ; ill. Raouf Karray
 Beyrouth : Dar Al-Hadaeq, 2010
 45 p. : ill. en coul. ; 33 x 17 cm
 ISBN : 978-9953-496-41-2 - Prix : 12 €

زكريا تامر ؛ رسوم رؤوف الكراي
 بيروت : دار الحدائق ، 2010

Dans la grande tradition des fables, ces vingt courtes nouvelles du grand écrivain syrien Zakaria Tamer mettent en scène des animaux affublés de travers très humains, et comme les fables, elles renferment généralement un enseignement, voire une morale – d'ailleurs parfois un peu surprenante... Comme les fables, elles ne s'adressent pas seulement aux enfants, et permettent de faire passer des messages qui, sans doute, ne pourraient être énoncés de manière plus directe. On a le plaisir de retrouver ici les merveilleuses illustrations de Raouf Karray, qui sait si bien mêler tradition et modernité pour nous emporter dans son univers plein de poésie et de fraîcheur.

A partir de 7 ans

Traduction

Traduction de : **L'âne de mon grand-père** *Himâr jiddî*

Fatima Sharafeddine ; ill. Hassan Zahr al-Din
Sharjah : Kalimat, 2010

Traduction réalisée par Aline Goujon dans le cadre d'un partenariat avec l'ESIT (Paris)

p.1

Chez mon grand-père, il y a une petite ferme où les animaux vivent en paix. Grand-père aime tous les animaux, et il adore s'occuper d'eux, même s'il est vieux, oublie beaucoup de choses et n'entend plus très bien. Le premier animal qu'il a acheté pour sa ferme, c'est l'âne Saadoune. Maintenant, Saadoune est très vieux, il a quarante ans !

p.3

Quand c'était un âne jeune et vigoureux, Grand-père montait sur son dos pour accomplir ses tâches à la ferme, ou pour se rendre sur la place du village. Mais maintenant, il le chouchoute beaucoup. Il ne lui monte plus dessus, et ne lui fait plus porter de choses lourdes. Il ne le nourrit plus d'herbe sèche, mais de carottes et de pommes, et chaque mois, il le frotte avec de l'eau et du savon pour qu'il sente toujours bon.

p.5

Tous les animaux de la ferme voient à quel point Grand-père aime son âne. Ils essaient donc de le respecter et de ne pas l'embêter, et l'âne de Grand-père est toujours heureux. Et quand il est content, il chante. Bien sûr, le chant c'est joli, mais le chant d'un âne ? Honnêtement, ce n'est qu'un braiement fort et ininterrompu :

p.6

Han...Hihan.....Hihan !
Han hihan...Hi hi han han !
Hanhan.....Hihi.....Hanhanhan!
Le matin très tôt et le soir avant le dîner, Saadoune chante encore plus que d'habitude.

p.7

Ce chant dérange tous les animaux : le taureau, les vaches et le jeune veau, les chèvres, le coq, les poules et même les oiseaux dans les arbres. Pourtant, personne ne se plaint de cette situation, de peur de faire de la peine au vieil âne.

p.8

Aujourd'hui il fait très chaud. Tous les animaux de la ferme ont chaud et sont fatigués de travailler toute la journée. Saadoune, lui, est content comme d'habitude. Il s'abrite à l'ombre d'un grand arbre. Et que fait-il ? Il chante, bien sûr !

p.9

« Han...Hihan.....Hihan !
Han hihan...Hi hi han han !
Hanhan.....Hihi.....Hanhanhan! »
Mais cette fois-ci, les animaux ne peuvent plus supporter son chant.

p.10

Alors, le taureau crie de toute sa voix : « Grrrr....Grrrr ! Ça suffit maintenant l'âne ! Ça suffit ! »

p.11

Et les vaches hurlent : « Meeeh...Meeeh ! Ça suffit maintenant l'âne ! Ça suffit ! »

p.12

Et les chèvres braillent : « Bêêêê...Bêêêê ! Ça suffit maintenant l'âne ! Ça suffit ! »

p.13

Et le coq s'écrie : « Cocorico ! Ça suffit maintenant l'âne ! Ça suffit ! »

p.14

Et les poules caquètent en chœur : « Cot cot codec ! Cot cot codec ! Ça suffit maintenant l'âne ! Ça suffit ! »

p.15

Et les oiseaux rouspètent depuis leur branche : « Cui-cui...Cui-cui ! Ça suffit maintenant l'âne ! Ça suffit ! »

p.16

Alors, Saadoune arrête de chanter et s'éloigne, la tête basse. Il est très triste, c'est la première fois que les animaux protestent contre son chant.

p.17

Maintenant que l'âne a cessé de chanter, la ferme de Grand-père est toute calme. Les animaux profitent du silence de Saadoune, allongés paisiblement à l'ombre des arbres.

p.18

Saadoune reste seul dans son coin, tout triste, la tête entre les pattes. Le jeune veau s'aperçoit du chagrin de l'âne, et s'approche de lui pour le consoler : « Saadoune, ne sois pas triste ! »
Mais l'âne semble toujours triste.

p.19

Le soir, à l'heure du dîner, les animaux se préparent à manger. Et ils attendent, attendent, attendent...
Mais Grand-père ne vient pas les nourrir comme à son habitude.
« C'est étrange ! », s'exclame le taureau.

« D'habitude, il n'est jamais en retard pour nous donner à manger ! », dit une poule.

« Comment peut-il oublier quelque chose d'aussi important ? », se demande une vache.

p.20

Ce soir-là, les animaux de la ferme s'endorment sans entendre le chant de l'âne... mais aussi sans avoir dîné !

p.21

Le lendemain matin, Grand-père ne vient toujours pas nourrir les animaux. Tous s'étonnent de cette absence.

p.23

Le coq s'inquiète : « C'est vraiment très étrange ! Qu'allons-nous faire ? Moi, je ne peux pas chanter le ventre vide. »

« Et moi, je n'ai pas de lait pour nourrir mon petit ! », se lamente une vache.
« Où est passé le fermier ? Il doit nous emmener au pâturage, et puis j'ai très soif ! », dit une chèvre.

p.24

Le veau se poste devant les autres et dit :

« A mon avis, si le fermier ne vient pas nous donner à manger, c'est parce que l'âne ne chante pas. »

« Ah oui ? Et qu'est-ce que le chant de l'âne a à voir avec notre repas, petit malin ? », dit le taureau sur un ton sarcastique.

« Et bien, quand il chante fort, il rappelle au fermier l'heure de notre repas ! », répond le veau.

p.26

Tous réalisent alors que le veau a raison, et ils se précipitent vers l'âne pour lui demander de braire afin d'appeler le fermier.

« Allez l'âne, vas-y braie ! On a faim ! », dit le taureau.

« Je ne braie pas, dit l'âne, je chante ! »

« Bon, alors chante ! »

Mais l'âne de Grand-père ne se met pas à chanter.

« Qu'est-ce que tu as ? Tu ne comprends pas ce qu'on te dit ? »

Saadoune ne répond pas.

« Tu as perdu la tête ? On a faim, et on veut que tu appelles le fermier pour qu'il vienne nous donner à manger. »

Mais l'âne ne prête pas attention à ce que lui demandent les animaux.

p.27

Alors, le veau s'approche de l'âne et lui chuchote quelque chose à l'oreille.

Saadoune lève la tête, sourit, puis il se met à chanter à tue-tête :

p.29

« Han...Hihan.....Hihan !

Han hihan...Hi hi han han !

Hanhan.....Hihi.....Hanhanhan ! »

p.31

Lorsqu'il entend le chant de Saadoune, Grand-père sort de sa maison à la hâte et va nourrir ses animaux affamés, puis il emmène les vaches et les chèvres au pâturage.

Une fois qu'ils ont tous mangé et sont rassasiés, une vache demande au jeune veau :

« Qu'est-ce que tu as murmuré à l'âne pour le convaincre de chanter ? »

p.32

Tout simplement, je lui ai dit :

« S'il te plait, chante pour nous ! »

©Institut du monde arabe, 2012

▲ **Retour aux Coups de cœur**

Traduction de : **Doum... tata... doum Dûm.. tâtâ.. dûm**

3Afâf Tubbâla ; ill. en pâte à modeler Samar Salah al-Din

Le Caire : Nahdet Misr, 2008

Traduction réalisée par Aline Goujon dans le cadre d'un stage en partenariat avec l'ESIT (Paris)

p.1 / Quelque part dans l'immense savane, la famille éléphant Koukoumba mène une existence paisible et heureuse. Koukoumba l'Ancien, qui est fort et sage, la protège des ennemis et des dangers.

p.3 / A la fin de l'hiver, la famille Koukoumba accueille un nouveau membre : un joli petit éléphant, avec un petit grain de beauté vert sur la trompe, comme Koukoumba l'Ancien. Alors, la famille décide de l'appeler Koukoumba Junior.

p.4 / La maman de Koukoumba Junior le berce pour l'endormir. Le petit éléphant entend le tapotement de sa trompe « tam...tata...tam...tam...tata...tam... », et il se sent en sécurité.

p.6 / Au début du printemps, la famille Koukoumba décide d'aller se promener dans la forêt. C'est la première sortie pour le petit éléphant. Le troupeau d'éléphants se met en marche derrière Koukoumba l'Ancien. Leurs pattes martèlent le sol à un rythme régulier, et la savane vibre au son de leurs cris répétés : « doum... doudou... doum... doudou... doum... doudou... doum... Nous sommes les éléphants de la savane... » De temps en temps, le vieil éléphant pousse un grand cri : « Je suis l'éléphant Koukoumba l'Ancien ! » Alors, les animaux voient le troupeau arriver et s'écartent pour laisser passer la famille Koukoumba.

p.7 / Le soir, les éléphants se remémorent la journée de marche :
- « J'ai vu une panthère qui était toute seule, et j'ai l'impression que lorsqu'elle nous a vus, elle a eu envie elle aussi de vivre avec sa famille », raconte un brave éléphant.

- « Tu es bien naïf mon ami », lui répond un éléphant plus malin. « A mon avis, quand elle a vu Koukoumba Junior, elle a pensé "Ah, j'aimerais tellement que ce petit s'éloigne de sa famille pour pouvoir goûter à l'éléphant !" »

Quant à l'éléphant blagueur, il raconte: « Une girafe s'est approchée de moi. J'ai levé ma trompe aussi haut que possible et je lui ai dit « Ma trompe est plus longue que ton cou, alors arrête un peu de crâner ! » Tout le monde se met à rire, sauf Koukoumba Junior.

p.9 / Alors, sa maman lui demande : « Qu'est-ce que tu as mon petit, la promenade ne t'a pas plu ? Les fleurs du printemps étaient très jolies, et leur parfum très agréable. »

- « Moi, je n'ai rien vu d'agréable, répond Koukoumba Junior, vous m'entouriez de tous les côtés. J'ai essayé de me mettre sur la droite du troupeau, mais mon oncle m'a grondé en me disant : "Reste au milieu de nous, sinon tu risques de te perdre." Puis j'ai essayé de passer à gauche, mais mon grand frère m'a mis en garde : "Cette région est pleine de dangers, il pourrait t'arriver quelque chose." Je suis resté au milieu de vous, je n'ai vu que les traces de vos pas sur le sol, et je n'ai senti que l'odeur de vos pattes. »

- « Nous t'entourons pour te protéger des dangers. Tu es encore petit, il y a beaucoup de choses que tu ne sais pas encore », lui répond sa maman.

- « Eh bien comme tu le voulais, il ne m'est rien arrivé, dit Koukoumba Junior, mais je n'ai pas apprécié la promenade. »

Le hibou a entendu ce qu'a dit Koukoumba Junior ; il va le raconter à Koukoumba l'Ancien.

p.12 / Le lendemain matin, Koukoumba l’Ancien propose à Koukoumba Junior de faire une promenade, rien que tous les deux dans la forêt. Les deux éléphants commencent à marcher gaiement, et comme d’habitude, ils se mettent à entonner le chant des éléphants : « Doum... doudou... doum... doudou... doum... doudou... doum... Nous sommes les éléphants de la savane... » Mais avant que Koukoumba l’Ancien ne lance son fameux cri, le petit éléphant s’empresse de l’imiter et crie : « Je suis l’éléphant Koukoumba Junior ! » La panthère entend son cri, et elle pense que le petit éléphant est tout seul. Elle décide de saisir cette occasion inespérée et se met à chercher d’où vient la voix du petit éléphant.

p.13 / Durant leur promenade, les deux éléphants trouvent sur leur chemin un tas de troncs d’arbres. Koukoumba l’Ancien conseille au petit de ne pas essayer de grimper dessus, car il risquerait de glisser. Mais Koukoumba Junior lui dit : « Je suis plus léger que toi, regarde ! » En effet, le petit éléphant réussit à monter sur le tas, et il se sent en pleine confiance. Koukoumba l’Ancien avance un peu et lui dit : « Ne t’éloigne pas trop de moi. »

p.15 / Un peu plus loin, le petit éléphant aperçoit quelque chose qu’il n’a jamais vu auparavant. Il demande : « Qu’est-ce que c’est que cette chose toute ronde ? » Koukoumba l’Ancien lui répond fermement : « Ne t’en approche pas, tu vas te faire mal. » Mais le petit s’exclame : « Comment une chose aussi petite peut me blesser ? », et il essaie de toucher l’étrange chose avec sa patte. « Aiiiiiii ! », hurle-t-il. Il s’agissait d’un hérisson qui a sorti ses épines lorsqu’il s’est senti en danger, et l’une d’elles s’est enfoncée dans la patte du petit éléphant !

p.16 / Koukoumba l’Ancien retire l’épine de la patte de Koukoumba Junior et lui dit : « Je t’avais prévenu, tu aurais pu éviter cela. » Pourtant, il est surpris de voir que le petit éléphant supporte bien la douleur, alors il lui dit : « Je suis fier de toi, je vais te fabriquer une couronne avec des branches. » Il repère un arbre fleuri et s’éloigne de Koukoumba Junior pour aller vers l’arbre.

p.18 / A cet instant, la panthère arrive et voit le petit éléphant tout seul. Ce dernier s’aperçoit de sa présence, et il se met à l’observer avec curiosité. C’est la première fois qu’il voit une panthère. « Quel est cet animal gracieux à la peau tachetée ? », se demande-t-il, et il s’avance innocemment vers la panthère.

La panthère montre les dents, et le petit éléphant commence à s’inquiéter. La panthère ne lui laisse pas le temps de reculer : en un éclair, elle saute sur lui. Koukoumba Junior hurle.

p.20 / La panthère est bien surprise de se heurter à une masse énorme. Pendant qu’elle fixait sa proie avec appétit, elle ne s’est pas rendu compte que Koukoumba l’Ancien l’observait. Il est arrivé à toute vitesse pour sauver le petit éléphant. Il frappe la panthère, qui s’enfuit en courant.

p.21 / Quand il retourne auprès de sa mère, Koukoumba Junior lui raconte ce qui lui est arrivé pendant sa promenade.

p.22 / Il lui parle du hérisson, alors sa mère lui demande : « As-tu eu mal ? » Et il répond : « Oui... Mais j’ai appris que ce qui est petit peut faire très mal, si l’on se fie seulement à sa taille. »

Puis il raconte l’épisode de la panthère, et sa maman lui demande : « As-tu eu peur ? »

« Oui, dit-il, mais j’ai découvert que ce qui est beau peut faire très mal, si l’on se laisse aveugler par son apparence. »

Il n’oublie pas de parler des troncs d’arbre, et sa mère lui demande : « Etais-tu content ? »

« Oui, répond-il, parce que j’ai réussi à faire quelque chose que Koukoumba l’Ancien ne peut pas faire. »

p.23 / Sa maman le prend dans ses bras pour qu’il s’endorme. Il entend le tapotement de sa trompe : tam...tata...tam...tam...tata...tam..., et il se sent en sécurité. Ses paupières se ferment, et il repense au son de ses pas lorsqu’il s’est lancé dans l’immense savane :

Médiathèque Jeunesse – Institut du monde arabe

doum... doudou... doum... doudou... doum... doudou... doum..., et ça lui fait plaisir.

Le sommeil commence à l'envahir et les deux rythmes se mélangent dans sa tête pour ne former plus qu'un seul air :

doum... tata... doum... doum... tata... doum..., et il est heureux.

©Institut du monde arabe, 2012

▲ **Retour aux Coups de cœur**

Traduction de : **L'histoire de mon pays : ciel, mer et désert** *Hikâya baladî : samâ' wa bahr wa sahrâ'*

Texte et ill. Hilmî Al-Tûnî

Le Caire : Dar al-Shorouk, 2008

Traduction réalisée par Aline Goujon dans le cadre d'un stage en partenariat avec l'ESIT (Paris)

p.1

Il y a des millions d'années,
mon pays était composé de trois couleurs :
bleu clair, bleu foncé et jaune...
ciel, mer et désert.

p.3

Dans certains lieux éloignés,
des nuages blancs se sont formés dans le ciel.
Des nuages est tombée de l'eau... la pluie.
L'eau a coulé et a formé un grand fleuve.

p.5

Des poissons se sont installés dans l'eau de la mer,
et dans celle du fleuve aussi...
Puis de la végétation s'est développée sur les rives du fleuve.

p.7

Des oiseaux ont commencé à voler dans le ciel,
d'autres animaux sont apparus sur la terre,
et ils se sont multipliés,
tandis que la végétation se diversifiait.

p.9

Avec les poissons et les oiseaux,
et parmi
les animaux
et les plantes...
l'homme a vécu.

p.11

Au cœur de cette riche nature,
l'homme a construit
sa première maison...
Une maison toute simple,
faite de branches d'arbres.

p.13

Puis, l'homme a construit des maisons
plus grandes et toujours plus nombreuses...
Il les construisait en pierre...
Il a aussi construit les pyramides.
Et il a fabriqué des bateaux
qui voguent sur la mer et sur le fleuve.

p.15

L'homme a utilisé les bateaux
pour pêcher et pour voyager,
et les maisons et autres bâtiments se sont développés
partout...
L'homme a peuplé la terre.

p.17

Il vivait heureux dans la nature...

p.19

Il a édifié des villes
et s'y est installé.

p.21

Avec la multiplication des villes,
l'homme a eu besoin de se déplacer et de voyager.
Il a donc fabriqué des machines qui pouvaient le transporter
sur la terre, sur la mer et dans le ciel.

p.23

De la fumée est sortie des machines.
Le nombre de voitures, de navires
et d'avions a augmenté,
et l'homme a construit de nombreuses usines.
Il y avait de plus en plus de fumée dans l'air.

p.25

Les gens vivaient désormais
dans un « environnement » pollué,
et ont commencé à étouffer
à cause de l'encombrement des villes.

p.27

La pollution de l'air et de l'environnement est devenue un problème
dans tous les pays du monde,
et l'homme s'est mis à rêver
de vivre dans une nature belle et propre...
tout en profitant
des inventions modernes qui lui sont utiles...
Voilà un problème auquel nous devons tous trouver une solution.

©Institut du monde arabe, 2012

▲ **Retour aux Coups de cœur**

Traduction de : **L'histoire d'un garçon nommé Fayez** *Qissat walad ismuhu Fâyiz*

Taghrid 3Arif al-Najjâr ; ill. Rîm Walîd al-3Askarî

Amman, Dar al-Salwa, 2008. (Collection Al-fânûs al-sihrî)

Traduction réalisée par Aline Goujon dans le cadre d'un stage en partenariat avec l'ESIT (Paris)

p.1 / Fayez habite avec sa famille, dans une petite maison près du marché aux légumes.

Quand il est né, ses parents l'ont nommé Fayez, mais tout le monde l'appelle « Monsieur Distract ». Il est toujours occupé à jouer avec du papier d'aluminium ou un bout de fil de fer qu'il façonne et refaçonne à l'infini, sans prêter attention à ce qui se passe autour de lui.

p.3 / Un jour, tôt le matin, il entre dans la cuisine pour prendre son petit déjeuner.

Sa petite sœur Sarah lui dit en riant : « Eh bien alors, Monsieur Distract, où as-tu la tête ? »

Les deux petits se mettent à crier : « Fayez est étourdi ! Fayez est étourdi ! »

Fayez rougit de honte et va vite changer de chaussure en marmonnant :

« Oh, ce n'est qu'une petite erreur, je vais arranger ça tout de suite. »

p.5 / Après le petit déjeuner, Fayez part à l'école avec ses frères et sœurs.

Les heures passent, et il s'efforce de rester concentré sur la leçon.

Mais pendant le cours d'éducation civique, il commence à regarder par la fenêtre à côté de son bureau et à contempler les nuages. Ils ont plein de formes différentes, alors Fayez se met à penser : « Ce nuage a une forme de lapin, celui-ci ressemble à un arbre, celui-là à une autruche, et celui-là à un... »

Soudain, le professeur pose une question à Fayez... qui, sans s'en rendre compte, répond : « ... âne ! »

p.7 / Furieux, le professeur s'écrie : « Ane !?! Tu me traites d'âne Fayez ?!!! Va immédiatement chez le directeur, et ne reviens pas à mon cours ! »

Aussitôt, Fayez présente ses excuses au professeur : « Je ne parlais pas de vous Monsieur, je vous le promets! Je... Je voulais dire que le nuage avait une forme d'âne. ». Mais cela énerve encore plus le professeur : « Le nuage, le nuage ! Concentre-toi sur ce que j'explique au lieu de planer dans les nuages ! »

En se cachant derrière leurs mains ou leur livre, les autres élèves se moquent de Fayez « l'éternel distract ».

p.9 / En cours d'arts plastiques, ce n'est pas mieux.

Le professeur donne à chacun un morceau de terre glaise puis il montre aux élèves un vase et leur demande d'en fabriquer un à leur tour.

Fayez se met à sculpter avec application, mais il fabrique une forme qui ne ressemble pas du tout au vase qu'a montré le professeur. Agacé, celui-ci bredouille : « Tout le monde a fait un vase comme je l'avais demandé, sauf toi Fayez. »

Derrière leurs mains, les élèves se moquent de Fayez « l'éternel distract ».

p.11 / Quand arrivent les vacances d'été, le père de Fayez, qui est tailleur de pierre, décide d'emmener son fils avec lui à l'atelier pour lui apprendre le métier.

p.12 / Cela lui apprendra à se concentrer et à s'appliquer à l'école, et qui sait, peut-être qu'il en fera son métier.

Médiathèque Jeunesse – Institut du monde arabe

Très vite, Fayez apprend à tailler la pierre avec un petit burin que lui a acheté son père. Mais au bout d'un moment, il commence à se lasser de tailler les pierres toujours de la même façon.
(Tac tac tac tac tac tac tac)

p.13 / Un jour, alors qu'il s'ennuie en taillant des pierres, Fayez entend une voix étrange qui lui dit : « Pssssst ! »...et voilà qu'il trouve face à lui un petit être curieux. Étonné, Fayez s'exclame : « Mais qui es-tu ? »
La créature lui répond énervée : « Je suis Pierret. Qu'est-ce que tu as à bailler et à travailler l'air morose ? »

p.14 / Fayez répond : « Je suis désolé, mais les pierres sont ennuyeuses, et on fait toujours la même chose ... »
Pierret se met à rire: « Ennuyeux ? Toujours la même chose ? Mais pas du tout, détrompe-toi ! Ferme les yeux, Fayez, et viens avec moi au « Royaume de Pierret », le pays des pierres ! Tu verras, tu vas changer d'avis. »
Fayez ferme les yeux et il sent un tourbillon de couleurs virevolter autour de lui.

p.15 / Lorsqu'il ouvre les yeux, Fayez se trouve au pays des pierres, au « Royaume de Pierret ». Le petit être lui crie : « Viens Fayez, on va s'amuser ! »
Fayez joue avec le grès et ses couleurs resplendissantes, puis, Pierret et lui dansent avec le solide silex qui fait des étincelles, glissent sur le marbre lisse, et gravent des motifs sur le calcaire.

p.17 / Quand il est temps de rentrer, Fayez salue Pierret et lui dit en riant : « Je ne dirai plus jamais que le monde des pierres est ennuyeux ! »
Le lendemain matin, Fayez se met à tailler les pierres en espérant que Pierret réapparaisse, mais en vain.

p.18 / Mais pendant qu'il taille, il découvre quelque chose d'extraordinaire...
Il découvre qu'il peut sculpter dans la pierre des formes originales et de jolis objets.

p.19 / Un jour, le père de Fayez se rend compte qu'il passe presque tout son temps à faire des sculptures au lieu de tailler la pierre comme il le lui a appris. Il se fâche et le gronde : « Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? C'est de la perte de temps ! »

p.20 / A cet instant arrive la propriétaire de l'atelier...
Et lorsqu'elle voit les sculptures de Fayez, elle s'exclame : « Oh, comme c'est joli ! »

p.21 / Fayez est très fier, et son père très étonné, lorsque la dame achète quelques-unes de ses œuvres.
Elle dit au père de Fayez : « Fayez est très doué. Accepteriez-vous qu'il suive des cours à l'école d'art dont je suis la directrice ? »

p.22 / Mon école soutient les jeunes talents comme Fayez. »
Après avoir longuement hésité et discuté avec la dame, le père de Fayez donne son accord pour que Fayez vienne avec lui à l'atelier le matin, et se rende à l'école d'art l'après-midi.

p.23 / Le lendemain, le père de Fayez l'accompagne à l'école d'art.
Cet endroit, plein d'enfants absorbés dans divers travaux artistiques, lui plaît.

p.24 / Fayez apprend toutes les formes d'art, aussi bien le dessin que la sculpture, et il devient ami avec les autres enfants de l'école.
Chaque jour, il a hâte de se rendre à l'école d'art.

p.25 / A la fin de l'été, l'école organise une exposition avec les œuvres des élèves, et Fayez obtient le premier prix du concours.
Un article est publié dans le journal avec une photo de lui au moment où il reçoit le prix, et il est interviewé par un présentateur de télévision.

p.28 / Depuis ce jour, Fayez est devenu célèbre à l'école. Les autres enfants viennent le voir pour lui demander de les aider en dessin et en arts plastiques. Dorénavant, ils ne l'appellent plus « Fayez l'étourdi » mais « Fayez l'artiste ».

p.29 / Fleurs colorées à mettre dans un vase

Matériel nécessaire :

Les fleurs :

Du papier crépon de différentes couleurs ou des mouchoirs en papier ; des brosses à pipe ou du fil de fer fin; des ciseaux, des crayons ou feutres de couleur.

Comment faire :

Découpe le papier crépon (en forme de carré) de la taille que tu veux.

Dispose quatre – ou plus– carrés de papier crépon (ou mouchoirs) les uns sur les autres.

Plie-les en forme d'éventail.

Attache le milieu avec un morceau de fil de fer.

Découpe les deux extrémités en arc de cercle.

Sépare délicatement chaque feuille une à une en la rapprochant du cœur de la fleur.

Tu obtiens une jolie fleur. Le fil de fer sert de tige, et tu peux y ajouter des feuilles !

p.30 / Le vase :

Matériel nécessaire :

Une bouteille vide, propre et sèche ; de la colle à base de farine ; des feuilles blanches rectangulaires ; des crayons ou feutres de couleur.

Comment fabriquer la colle à base de farine :

Mélange une tasse à café de farine avec 5 tasses d'eau.

Avec l'aide d'un adulte, fais bouillir ce mélange, puis laisse-le refroidir complètement dans un plat creux.

(Pense à recouvrir la table où tu vas travailler de vieux journaux.)

Comment faire :

Plonge un morceau de papier dans la colle puis applique-le sur la bouteille.

Répète l'opération de façon à recouvrir toute la bouteille.

Laisse la bouteille sécher pendant 24 heures.

Décore-la et colorie-la comme il te plait. Voilà, tu as un magnifique vase entièrement fabriqué et décoré par tes soins !

Bulle : Pour décorer ta chambre ou pour la fête des Mères, fabrique un bouquet de fleurs colorées et mets-les dans le vase.

p.31

Note

Le métier de « tailleur de pierre » est un art très ancien au Proche-Orient, où l'on trouve beaucoup de pierres utilisables pour la construction.

Bien qu'il existe aujourd'hui des machines pour tailler la pierre, de nombreux tailleurs préfèrent accomplir cette tâche à la main, avec un marteau et un burin.

Il existe différents styles de taille qui portent chacun un nom.

©Institut du monde arabe, 2012

▲ **Retour aux Coups de cœur**

Traduction de : **Les histoires de ma famille** *Qisas 'usratî*

Safâ' Azmî ; ill. Bahîj Jarûdî

Beyrouth : Asala, 2010

Traduction réalisée par Aline Goujon dans le cadre d'un partenariat avec l'ESIT (Paris)

p.2

Chez moi il y a un jardin.

Ma maman y cultive

Des concombres, des laitues et des toutes sortes de légumes.

Et nous avons une poule, qui pond un œuf chaque matin avant le petit déjeuner.

p.4

Maman a appelé : « Les enfants,

C'est l'heure du petit déjeuner ! »

Moi j'hésite, j'hésite

Je prends du fromage ou du concombre ?

J'hésite, j'hésite

Je prends un œuf ou des crudités ?

J'hésite, j'hésite

Mais Maman me dit de ne plus hésiter

Elle coupe le pain en deux,

Et elle met au milieu,

Du fromage, du concombre, des crudités et des œufs !

p.6

Au parc, j'aime bien faire du toboggan,

Mais je n'aime pas attendre mon tour derrière les autres enfants.

A la piscine, j'aime bien faire du toboggan,

Mais je n'aime pas être obligé de mettre une bouée.

Alors mon papa m'a fabriqué un super toboggan sur mon lit

Sur lequel je peux glisser sans avoir à attendre mon tour

Ni mettre de bouée.

[Dessin :] Aaaaaah... Aaaaaah... Aaaaaah

p.8

Mon grand-père dit toujours :

« Omar, bois du lait,

Ça renforce les dents.

Omar, bois du lait,

Ça renforce les os.

Omar, bois du lait,

Ça renforce les muscles. »

Tu as raison grand-père,

Tu as besoin de lait.

p.10

Ma grand-mère oublie souvent des choses.
Elle oublie où elle a mis ses lunettes et où sont ses chaussures.
Elle oublie où elle a mis ses clés, et même de prendre ses cachets.
Mais elle n'oublie jamais de me raconter de belles histoires,
Chaque soir.

p.12

Ma petite sœur marche : Ta ta ta !
Ma petite sœur montre : Ça ça ça !
Ma petite sœur rit : Ha ha ha !
Ma petite sœur chante : La la la !
Ma petite sœur appelle : Aaaaah !
Ma petite sœur grimpe sur le dos de Papa : Hue dada !
Ma petite sœur a faim : Ouin ouin ouin !
Ma petite sœur mange jusqu'à ne plus avoir faim.
Ma petite sœur dort dans les bras de maman.

p.13

Mon frère et moi, on aime bien l'astronomie.
On regarde le ciel chaque soir, à la tombée de la nuit.
On observe les planètes et les étoiles,
Apparaître et disparaître derrière les nuages.
On imagine des créatures et on imite leurs voix.
Puis, on envoie des signaux et des messages
A nos amis... dans toutes les galaxies !

[Dessin :] « C'est l'heure du dîner ! »

©Institut du monde arabe, 2012

▲ Retour aux Coups de cœur

Traduction de : **Maman... et la cigarette** *Ummî... wa-l-tadkhîn*

Samar Mahfûz Barrâj ; ill. Mîrâ Al-Mîr
Beyrouth : Asala, 2011

Traduction réalisée par Aline Goujon dans le cadre d'un stage en partenariat avec l'ESIT (Paris)

Dédicace

*A mes deux filles Ghida et Ghaya,
A mon mari Hisham, qui a réussi à arrêter de fumer
A mon frère Hisham, qui essaie toujours d'arrêter...
Samar...*

p.3 / Comme j'étais heureuse quand j'ai été capable de lire les panneaux au bord de la route !

« La plus belle des voitures... »

Et les noms des magasins aussi : « Les animaux de Zozo... »

Youpi, je sais lire les lettres et les mots !

Mais j'ai été bien inquiète quand j'ai lu sur un paquet de cigarettes la phrase suivante :

« ...fumer cause des maladies graves... »

Quand j'ai demandé et que j'ai compris ce que cela voulait dire, j'ai pensé à ma maman, qui fume plein de cigarettes tous les jours...

Dessin : Location de vélos. Le roi des glaces. Le lait Miro. Attention école. Charles El Mir Ingénieur/Architecte. Saïd lunettes. Aux meilleures barbes à papa. Fumer cause des maladies graves.

p.5 / Moi, je croyais que fumer était un jeu auquel jouent les adultes,

parce que les enfants ne peuvent pas allumer du feu.

Je pensais qu'ils s'amusaient à faire sortir de la fumée de leur bouche en faisant plein de formes, et j'avais envie d'y jouer quand je serai grande.

Je ne comprenais pas...

Pourquoi ma mère fumait-elle alors qu'elle savait que cela pouvait la rendre malade ?

Alors qu'elle m'empêchait de manger trop de glace, ou de marcher sous la pluie... en me disant que je risquais de tomber malade !

p.6 / J'ai décidé d'élaborer un plan...

Un plan pour que ma mère se débarrasse de cette mauvaise habitude.

Fumer, ça doit être un peu comme se mettre les doigts dans le nez, jeter des mouchoirs par la fenêtre de la voiture, ou regarder la télévision toute la journée pendant les grandes vacances...

Alors, à chaque fois que ma maman allumait une cigarette, je me mettais à tousser très fort, « Keuh... keuh... keuhhh », et je mettais mes mains sur ma poitrine en faisant semblant de ne pas arriver à respirer...

Je me disais que ma maman tenait à moi, elle ne voudrait pas me faire du mal, et puis, l'odeur de la cigarette me dérangeait vraiment...

p.7 / Fantastique ! Mon plan a marché, ma maman ne fumait plus devant moi...

Mais malheureusement, j'ai découvert qu'elle fumait... sur le balcon.

p.8 / J'ai donc réfléchi à un deuxième plan... un meilleur plan.

J'ai demandé à ma mère : « Maman, tu sais ce qui est arrivé à la mère de Cendrillon ? Et à celle de Blanche Neige ? Et comment la grand-mère du Petit Chaperon rouge est tombée malade ?

Je me demande si ce n'est pas à cause de la cigarette... »

Médiathèque Jeunesse – Institut du monde arabe

p.9 / Ma maman n’a rien dit, elle a souri, puis a répondu :
« Je crois que la mère de Cendrillon s’est faite renverser par une voiture parce qu’elle n’a pas fait attention en traversant la route, et que la mère de Blanche Neige est tombée en se penchant trop du balcon de son château.

Quant à la grand-mère du Petit Chaperon rouge, elle a mangé plein de bonbons au lieu de manger des haricots avec du riz, qui sont plus nourrissants et meilleurs pour la santé. »

Je me suis tue, et j’ai pensé : « Aïe... Ca ne marche pas... Je vais devoir trouver un troisième plan... »

p.10 / Cette fois-ci, j’ai décidé d’agir vite...

J’ai pensé : « Quand je m’amuse alors que je n’ai pas fini mes devoirs, ma maman cache mes jouets pour que je ne puisse pas les retrouver.

Moi, je vais cacher les paquets de cigarettes et les briquets, comme ça, ma maman ne saura plus où ils sont ! »

Je me suis mise à récolter les paquets de cigarettes un par un, et à traquer les briquets l’un après l’autre.

Ma mère s’est étonnée ; elle nous a interrogés, a cherché partout et s’est énervée.

Elle s’est achetée d’autres paquets de cigarettes et des briquets, et après avoir fumé elle les cachait !

p.11 / Mais je suis une championne à cache-cache, et je trouvais toutes ses cachettes !

Dans les casseroles, sous le lit, sous l’oreiller de ma maman ou au milieu de ses vêtements... Décidément, ce nouveau jeu m’amusait beaucoup !

p.12 / Jusqu’au moment où mon anniversaire est arrivé.

Ma mère m’a demandé ce que je voulais comme cadeau, alors, je lui ai proposé d’écrire ce dont j’avais envie sur une lettre que je lui donnerais...

La lettre :

Maman chérie

Je t’aime très fort et je tiens beaucoup à toi

Le premier cadeau que je voudrais, c’est que tu arrêtes de fumer
Et si tu veux m’offrir un deuxième cadeau,
j’aimerais la poupée qui danse et qui chante
Ta fille

p.13 / Quand elle a lu ma lettre, ma maman m’a serrée dans ses bras et m’a dit :

« Ma chérie, je vais essayer dès aujourd’hui, je te promets ! »

J’ai crié de joie : « Merci ! Merci ! Et moi, je vais t’aider, Maman. Qui a dit que les enfants ne peuvent pas aider les grands ? Ah ! Maman... Dis, est-ce que je vais avoir le deuxième cadeau ?... »

p.15 / Un jour, alors qu’elle cherchait ses chaussures marron, ma maman a découvert ma cachette secrète. Elle a ouvert la boîte à chaussures... et qu’y avait-il dedans ? Des dizaines de paquets de cigarettes et de briquets ! Elle a beaucoup ri... puis elle les a pris et les a tous jetés à la poubelle. Enfin, ma maman avait réussi à arrêter de fumer, et grâce à moi !

p.16 / Comme j’étais contente quand ma maman a arrêté de fumer ! Mais quelques temps après, je me suis inquiétée quand j’ai lu dans un magazine :

« ...fumer le narguilé est bien plus dangereux que de fumer des cigarettes... »

J’ai pensé à ma grand-mère, mon oncle et mon cousin qui fument tous le narguilé !

Il faut que je trouve un nouveau plan... et vite !

©Institut du monde arabe, 2012

▲ [Retour aux Coups de cœur](#)

Traduction de : Première rencontre *Awwal liqâ'*

Texte Georgia Makhoulf ; ill. Heba Farran

Le Caire : Dar al-Shorouk, 2006

Traduction réalisée par Aline Goujon dans le cadre d'un stage en partenariat avec l'ESIT (Paris)

p. 1 / Dima, « petite nuée », est une petite fille.

p. 2 / Comme c'est une fille, pour son anniversaire, on lui offre des poupées, des dinettes, des bracelets, et des aspirateurs. Et comme c'est une fille,

p. 5 / Elle porte des robes, donc elle ne peut pas grimper aux arbres, ni manger des mûres, ni cueillir des pommes de pin. Et comme c'est une fille,

p. 7 / Elle aide sa maman à la maison. Alors, parfois elle a l'impression de porter un lourd fardeau sur ses épaules, comme une tortue qui porte sa maison sur son dos.

p. 8 / Quand elle pleure, les gens disent : « Qu'est-ce qu'elle est sensible ! »

p. 9 / Maher est le voisin de Dima. Maher est un petit garçon.

p. 10 / Comme c'est un garçon, pour son anniversaire, on lui offre des pistolets, des déguisements d'indien et de policier, et des ballons de foot ou de basket. Et comme c'est un garçon,

p. 12 / Il porte des pantalons, donc il peut grimper aux arbres, manger des mûres et cueillir des pommes de pin. Et comme c'est un garçon,

p. 14 / son père joue avec lui, alors, parfois il se sent plein d'énergie, comme si des ailes lui avaient poussé et qu'il était Superman.

p. 16 / Mais quand il pleure, les gens se moquent : « Mais ce Maher, c'est un garçon ou une fille? »

p. 17 / Un jour de pluie, pendant l'hiver, Dima en a eu assez d'habiller ses poupées, et Maher s'est cassé la voix à force de chasser les Indiens.

p. 18 / Dima s'est assise à sa fenêtre pour observer la rue, et Maher s'est mis à son balcon pour observer... Dima ! Il a eu envie d'attirer son attention.

p. 21 / Il a enfilé son costume de policier américain et s'est mis à faire la circulation, mais Dima ne faisait pas attention à lui. Alors Maher a ôté son costume. Il s'est fait un maquillage de chef Indien et a saisi son totem.

p. 23 / Mais Dima était occupée à regarder une goutte d'eau tomber du rebord d'un toit,

p. 24-25 / rebondir sur la rambarde d'un balcon, et atterrir sur le dos d'un chat. Elle ne voyait donc pas Maher.

Médiathèque Jeunesse – Institut du monde arabe

p. 27 / Maher était triste. Mais alors, Dima a pris une grande feuille blanche et, avec ses plus belles couleurs, elle s'est mise à dessiner un arc-en-ciel.

p. 28 / Au coin de la feuille, elle a attaché le bout d'une longue ficelle,

p. 31 / puis elle a laissé le dessin s'envoler dans les airs.

p. 32 / La pluie s'est arrêtée. Une petite fille et un petit garçon regardaient ensemble un arc-en-ciel s'éloigner à l'horizon.

Texte des rabats / Toi aussi, fabrique ton cerf-volant !

Il te faut :

- Une feuille de couleur de 21,6x29,7 cm
- Une baguette en bois (comme celles qu'on utilise pour les brochettes) de 20,3 cm de long
- Un sac en plastique dans lequel tu vas découper une spirale de 2,5 cm de large pour fabriquer la queue du cerf-volant
- Un rouleau de ruban adhésif de 1,3 cm de large
- Une bobine de grosse ficelle mesurant entre 180 et 300 cm de long
- Un morceau de carton de 2,5x7,6 cm pour enrouler la ficelle autour

1. Plie la feuille de papier en deux, au milieu.

2. Plie-la à nouveau le long d'une ligne oblique, comme sur le dessin n°2.

3. Plie l'autre côté vers l'arrière pour obtenir la forme du cerf-volant, comme sur le dessin n°3. Puis, colle un morceau de ruban adhésif le long de la ligne A-B et appuie fort.

4. Dispose la baguette en bois entre les points C et D et fixe-la bien à l'aide de ruban adhésif.

5. Découpe une bande de plastique mesurant entre 180 et 300 cm de long et attache-la en bas du cerf-volant, au niveau du point B.

6. Retourne le cerf-volant et plie le rabat d'un côté et de l'autre pour qu'il reste bien droit.

7. Fais un trou sur ce rabat au point E, à environ 1/3 de la longueur en partant du point A. Attache un bout de la ficelle à ce trou, et enroule l'autre bout autour du morceau de carton.

Amuse-toi bien !

©Institut du monde arabe, 2012

▲ **Retour aux Coups de cœur**

Traduction de : **Quand soudain on a frappé à la porte...** *3Indamâ duqqa al-bâb*

Taghrid 3Arif al-Najjâr ; ill. Rîm Walîd al-3Askarî
Amman, Dar al-Salwa, 2008 . (Collection Al-fânûs al-sihrî)

Traduction réalisée par Aline Goujon dans le cadre d'un stage en partenariat avec l'ESIT (Paris)

p.1

Un vendredi, après le repas de midi, maman nous a dit :

« Le mois de Ramadan approche. Est-ce que ça vous plairait qu'on décore la maison avec des lampions de Ramadan, comme chaque année ? »

Je me suis exclamée : « Oui ! Youpi ! Je vais appeler ma copine Riham pour qu'elle nous aide à fabriquer les lampions. »

p.2

Toute contente, Riham est venue et m'a dit :

« Nagham, tu m'as aidée à décorer l'arbre de Noël et à colorier mes œufs de Pâques, alors je vais t'aider à fabriquer les lampions de Ramadan. »

p.3

Nous avons fabriqué trente lampions, de toutes les couleurs, grands et petits. Après ça, chacun de nous a écrit, en secret, des devinettes et des blagues sur des cartes. Puis on a mis une carte sur chaque lampion.

Ah ! Que c'est joli de voir les lampions colorés suspendus dans le salon !

p.5

J'ai expliqué à Riham : « C'est ma famille qui a inventé cette coutume : chaque soir, après le repas de Ramadan, on décroche un lampion et on lit ce qu'il y a écrit sur la carte pour s'amuser. Il y a autant de lampions que de jours dans le mois de Ramadan ! »

« Ça, c'est vraiment une bonne idée ! », a répondu Riham.

p.6

Puis, Riham est rentrée chez elle, avec un lampion remplie de pâtisseries de Ramadan.

p.7

Quelques jours plus tard, le mois de Ramadan est arrivé et nous avons commencé à jeûner. C'était le premier Ramadan où je jeûnais durant toute une journée.

J'ai eu très faim et très soif, mais j'ai tenu bon. Le soir, quand je me suis assise à table avec ma famille pour le dîner, j'étais toute fière d'avoir jeûné comme les grands.

p.9

Après dîner, nous avons décroché le premier lampion et ouvert la première carte, sur laquelle était écrite la devinette suivante : « Qu'est-ce qui est accroché au mur, parle mais est silencieux, et ne vit pas plus d'un an ? »

Ma grand-mère s'est écriée : « Le calendrier bien sûr ! »

Qu'est-ce qu'on a ri quand elle a reçu sa récompense, et que c'était un bonbon en forme de tétine !

p.12

Soudain, il y a eu du tonnerre et des éclairs...

La lumière a trembloté un instant, puis...nous avons été plongés dans l'obscurité totale.

Nous avons tous crié : « Mince alors, le courant a été coupé ! »

Nous avons aidé Maman à allumer des bougies.

Et au loin, nous avons entendu le son d'un tambour, qui ressemblait à celui du mousahhir*...

Boum...ba...ba...boum...boum

* Celui qui réveille les musulmans pendant le Ramadan pour la prière de l'aube et le sahour, le dernier repas avant la journée de jeûne.

p.14

« C'est vraiment étrange d'entendre le tambour du mousahhir juste après l'heure du dîner », a dit Papa.

Le son s'est approché petit à petit...et à peine quelques minutes plus tard, nous avons entendu trois coups frappés à la porte :

Toc...toc...toc

Papa a dit à haute voix : « Qui est là ? Qui est derrière la porte ? »

Mais personne n'a répondu.

Alors, tout doucement, il a ouvert la porte.

p.16

Et sur le seuil, nous avons trouvé un grand panier de paille rempli de paquets cadeaux et de délicieuses pâtisseries de Ramadan.

Nous nous sommes exclamés : « Mais qui a bien pu nous envoyer ce panier ? »

Nous avons regardé autour de nous, espérant voir qui avait déposé le panier, mais en vain...

« Prenons le panier à l'intérieur », a dit Mazen.

p.17

Nous avons poussé fort, très fort...mais impossible de déplacer le panier.

Alors Maman a dit : « Oh la la !! Laissons-le ici jusqu'à demain matin, peut-être que nous trouverons un moyen de le faire entrer à l'intérieur. »

p.18

Nous nous sommes donc empressés de prendre les petits cadeaux et les délicieuses pâtisseries de Ramadan qui se trouvaient dans le panier.

Mais à peine avait-on refermé la porte que nous avons entendu à nouveau frapper à la porte.

Toc...toc...toc...toc

Nous avons immédiatement ouvert la porte, pour trouver devant nous le panier qui tanguait de droite à gauche.

p.19

Nous étions tous très étonnés : « Mais qu'est-ce qu'il a ce panier ? Qu'est-ce qu'il nous veut ? »

Ma grand-mère a sourit, et nous a dit : « Moi, je crois savoir ce qu'il nous veut... Ramadan est le mois des cadeaux, alors, comme nous avons reçu, il faut que l'on... »

« ...donne ! », avons-nous répondu en chœur.

p.21

Alors, nous avons préparé des jouets, des vêtements et de la nourriture à offrir, nous les avons mis dans le panier de Ramadan et nous avons laissé le panier magique devant la porte de la maison...

Peu après, nous avons entendu le son du tambour du mousahhir au loin :

Boum...ba...ba...boum...boum

p.23

Nous nous sommes dépêchés d'ouvrir la porte, mais le panier avait disparu ! Nous nous sommes écriés : « Où est passé le panier ? Qui l'a pris ? »

p.24

Et tout à coup, le courant électrique s'est rétabli dans la maison.

Nous avons recommencé à regarder la télé et à manger des qata'ef, les pâtisseries du Ramadan, et nous avons arrêté de penser à l'histoire du panier.

p.25

Cette nuit-là, j'ai regardé les étoiles par la fenêtre de ma chambre, et je me suis mise à rêver que je montais dans le panier magique de Ramadan et qu'il s'envolait haut, très haut au-dessus de la ville. Il y avait des lampions de Ramadan accrochés au panier, qui brillaient dans le ciel. On aurait dit qu'elles étaient suspendues à la lune de Ramadan.

p.27

J'ai ouvert les yeux quand Mazen m'a secouée en me disant :

« Réveille-toi Nagham, c'est l'heure du sahour* ! »

J'ai regardé vers la fenêtre pour chercher le panier dans le ciel.

Les étoiles scintillaient çà et là, et parmi elles, j'ai vu disparaître les lampions colorés de Ramadan accrochés au panier.

* C'est le dernier repas avant la journée de jeûne.

p.28

Qu'est-ce que j'avais sommeil ! J'avais envie de me rendormir, mais Mazen n'arrêtait pas de me secouer en disant : « Nagham, c'est l'heure du sahour, réveille-toi ! »

p.29

Bienvenue ! Veux-tu que je te montre comment je fabrique un lampion ?

Le lampion

Ce dont j'ai besoin :

Du carton, une règle, une paire de ciseaux, des crayons de couleurs, de la colle, un crayon à papier.

Je décore une feuille avec les couleurs et les motifs de mon choix, puis je plie la feuille en deux en son milieu.

Je trace des traits avec mon crayon et ma règle, comme sur le dessin, puis je découpe le long des traits.

Je déplie ensuite la feuille, puis je colle le côté A au côté B en formant un cercle.

p.30

Je prends une autre feuille de la même taille que la première, et à nouveau, je forme un tube en collant l'extrémité A à l'extrémité B.

Je mets ce tube à l'intérieur du lampion.

Sur un morceau de carton, je trace un cercle de la taille de la base du lampion, puis je le découpe et je le colle au fond du lampion.

Je découpe une anse dans le carton et je la colle au-dessus du lampion.

Voilà ! Le lampion est prêt, tu peux y mettre des pâtisseries, des devinettes et des blagues.

©Institut du monde arabe, 2012

▲ [Retour aux Coups de cœur](#)

Traduction de : Des conseils qui n'ont pas été écoutés

Zakaria Tamer ; ill. Raouf Karray
Beyrouth : Dar Al-Hadaeq, 2010

Nasâ'ih muhmala

Traduction réalisée par Aline Goujon dans le cadre d'un stage en partenariat avec l'ESIT (Paris)

p.6 Une pelouse bleue

Une pelouse qui vivait dans le jardin d'une villa dont les propriétaires étaient absents fut assaillie par la soif. Elle tremblait de peur à l'idée de perdre sa couleur verte à laquelle tenait tant et dont elle était si fière. Les arbres du jardin prirent pitié d'elle et lui conseillèrent d'être patiente, en lui rappelant que l'hiver approchait à grands pas.

La pelouse suivit les conseils des arbres. Quelques jours plus tard, le ciel se remplit de gros nuages noirs, et soudain il se mit à pleuvoir abondamment. La pelouse était ravie ; elle aurait aimé avoir une voix pour pouvoir pousser des cris de joie et remercier la pluie de sa générosité. Le vent se mit alors en colère contre la pelouse, car elle avait négligé le fait que c'était lui qui avait apporté les nuages noirs gorgés de pluie. Il lui conseilla sur un ton ironique de se défaire de son horrible couleur et d'en chercher une autre, plus jolie et qui lui irait mieux, comme le bleu par exemple. La pelouse trouva ce conseil étrange. Elle n'était pas d'accord avec le vent, et lui dit : « C'est bien la première fois que l'on me dit que la couleur verte n'est pas jolie ! » Elle se mit à rire, comme si quelque chose de très amusant lui était revenu à l'esprit, et elle ajouta : « Tu imagines comme les gens se moqueraient s'ils voyaient une pelouse bleue ?! »

Le vent lui répondit : « Ne sois pas naïve ! Si tu étais bleue, les gens croiraient que tu es une mer sans vagues, et ils seraient contents de ne pas se mouiller les pieds en te marchant dessus. »

Mais la pelouse persistait à vouloir garder sa couleur verte dont elle était si fière, ce qui énerva le vent. Il se mit à lui souffler dessus violemment pour tenter de la déraciner. La pelouse frémit s'inclina, vacilla, chancela, mais ses racines restèrent solidement cramponnées à la terre.

p.8 Les oiseaux doivent apprendre à nager

C'est l'histoire d'un jeune moineau qui était bien curieux. A chaque fois qu'il voyait des ânes braire, cela l'étonnait et il se demandait ce qu'ils voulaient dire.

Un jour, il se pose sur la tête d'un âne en train de braire et lui demande avec curiosité : « Pourquoi brais-tu ainsi ? On dirait que tu es affamé, malade, furieux ou maltraité ! »

L'âne lui répond du tac au tac : « Je suis en droit de braire du lever du soleil jusqu'à son coucher, car à chaque fois que je donne un conseil à quelqu'un, il se moque de mon conseil et l'ignore. Personne ne suit mes recommandations alors qu'elles sont toujours utiles et pleines de sagesse. » Le moineau lui dit alors : « Comme tu peux le voir, je suis un jeune et petit oiseau, mais je suis discipliné et je considère tous les conseils comme étant utiles. Allez, donne un conseil un petit oiseau qui a besoin de sages recommandations ! »

L'âne fait mine de réfléchir, puis il dit : « Je recommande à tous les oiseaux d'apprendre rapidement à nager, comme ça, si un jour ils venaient à tomber dans l'eau, ils pourraient éviter de mourir noyés. »

L'oiseau, surpris par ce conseil, se met à ricaner avec insolence et dit à l'âne : « Bon, allez, remets-toi à braire parce qu'il y a maintenant un animal de plus qui ne suivra pas tes conseils ! »

Et le moineau se dépêche de s'envoler, avant que l'âne ne se remette à braire et à pester contre ceux qui n'écoutent pas ses conseils.

p.10 Le taureau en colère

Un jour, nul ne sait pour quelle raison, le taureau se mit en colère. Il tenta de donner un coup de tête à une vache, un âne, un mouton, un maigre chat noir et un coq tout fier avec sa crête rouge, mais tous s'enfuirent en courant aussi vite qu'ils le pouvaient.

Le taureau regarda alors autour de lui pour trouver à qui donner un coup de cornes, et il ne vit qu'un chêne vert qui se dressait avec orgueil, indifférent à ce qui l'entourait. Il s'imagina que l'arbre le détestait et le provoquait, et se fâcha contre lui. Il s'apprêtait à se ruer sur le chêne lorsque ce dernier lui donna un conseil : « Tu vas le regretter si tu me donnes un coup de tête ! Tes cornes ne sont ni une hache ni une scie. »

De plus en plus énervé, le taureau lui répondit : « Oh que non, c'est toi seul qui le regretteras quand je t'aurai encorné et renversé à terre. »

Il fonça alors sur le chêne et lui donna un grand coup de cornes. Le taureau eut l'impression qu'une lourde massue s'était soudain abattue sur sa tête et il recula en chancelant. Il leva la tête et vit l'arbre qui, indemne et hautain, lui dit sur un ton de défi : « Eh bien vas-y, donne-moi un deuxième coup de cornes ! »

Le taureau répondit : « Je le ferai un autre jour, lorsque je serai guéri de ma migraine. »

Le chêne ne dit pas un mot de plus, certain qu'il n'y aurait jamais de deuxième coup de cornes.

p.12 Qui est paresseux ?

Un svelte chat noir dormait auprès d'une vache qui se goinfrait d'herbe. Mais son sommeil fut de courte durée : il fut réveillé par le mugissement de la vache.

« Crie un peu moins fort, je n'arrive pas à dormir ! », dit-il à la vache.

La vache lui répondit sur un ton de reproche : « Tu es un chat paresseux, tu aimes seulement dormir et tu détestes travailler. Regarde-moi, je travaille du matin au soir pour faire engraisser ma viande et avoir plus de lait. Je te conseille de faire comme moi, de travailler comme je le fais. »

Le chat s'allongea et bailla, puis il dit à la vache : « Toi et moi, nous sommes différents. Toi, tu travailles le jour et tu dors la nuit, alors que moi, je dors durant le jour et je travaille la nuit. Si tu interrogues les oiseaux et les rats, tu seras surprise de ce qu'ils te diront sur moi, et tu ne pourras plus m'accuser d'être paresseux. »

Sur ce, la vache répondit : « Tu veux que je ne croie pas ce que je vois et que je me fie plutôt à ce que l'on me dit ? Si tu étais vraiment actif, tu n'aurais pas un corps aussi maigre et faible. »

« Ce que tu appelles maigre et faible est en fait l'agilité dont ont besoin les chats pour pouvoir chasser les rats et les oiseaux », dit le chat.

« Tu n'es qu'un chat bavard, dit la vache, tu parles beaucoup mais n'écoutes jamais. Je vais continuer à beugler pour t'empêcher de dormir et te forcer à travailler. »

La vache mit sa menace à exécution, mais rapidement, le chat ne fut plus dérangé par son beuglement et il finit même par l'apprécier. Le cri sonnait à ses oreilles comme une berceuse, et il s'abandonna à un sommeil profond, durant lequel il vit la Terre grouillant de rats paresseux et d'oiseaux qui ne volaient pas.

p.14 Le dévoreur de médecins

Un tigre affamé traquait un lapin rusé. Après une longue et rude poursuite, il parvint à l'attraper. Encore haletant d'épuisement, il dit au lapin : « Ah, je vais te manger maintenant comme amuse-bouche avant le déjeuner. »

Le lapin lui répondit : « C'est un honneur et un plaisir pour moi de me faire manger par un tigre comme toi. Mes enfants seront fiers que leur père ait été mangé par un tigre, et non par un abject renard ou un ignoble loup. »
« C'est bien la première fois que ma proie se réjouit de ce qui va lui arriver ! » s'exclama le tigre, étonné.

Le lapin dit alors : « Je ne sais si ton précieux temps te permettra d'écouter un conseil venant d'un cœur qui t'adore et te respecte sincèrement. »

« Quel est ton conseil ? », demanda le tigre.

« Si tu me manges tout de suite, dit le lapin, alors que tu es encore fatigué, tu tomberas malade. Il serait meilleur pour ta santé que tu me manges après t'être reposé ; cela te sera plus utile et renforcera tes muscles. »

Le tigre s'exclama : « Mais dis-moi, es-tu un lapin ou un médecin ? »

Modestement, le lapin répondit : « Tel que tu me vois à présent, je ne suis en effet qu'un misérable lapin, mais avant que tu ne m'attrapes, j'étais un médecin réputé. »

« Me croiras-tu, dit le tigre, si je te dis que depuis ma plus tendre enfance, j'ai toujours rêvé de manger un médecin, et que ce n'est qu'aujourd'hui que mon rêve se réalise enfin ? »

Amusé par ce qu'il venait de dire, le tigre fut pris d'un fou rire. Ses griffes se relâchèrent, et le lapin saisit l'occasion pour prendre la fuite, se jurant d'abandonner sur le champ son métier de médecin.

p.16 L'arbitrage du soleil

Un hérisson regarde un paon se pavaner, extrêmement fier de sa queue aux mille couleurs, et lui dit : « Tu devrais être plus modeste et arrêter de parader. Regarde-moi, je suis plus beau que toi, et pourtant je tiens à rester modeste, je ne tire pas orgueil des magnifiques épines qui couvrent mon dos et ma tête. »

Le paon n'est pas d'accord, et dit au hérisson sur un ton sarcastique : « Toi tu es beau ?! Si je te ressemblais, je me cacherais jour et nuit ou mourrais de honte ! »

Le hérisson et le paon commencent à se disputer. Peu après, un corbeau vient s'interposer entre eux deux et les gronde : « Vous devriez avoir honte de vous disputer. Vous feriez mieux de demander à quelqu'un de plus beau que vous d'arbitrer votre cas. »

Le paon lui répond : « Tu n'es certainement pas plus beau que nous. Avec ta couleur noire, tout ce que tu peux faire c'est aller aux enterrements ! »
Et le hérisson ajoute : « On voit bien que tu n'as jamais regardé un miroir de ta vie ! »

Et voilà le paon, le hérisson et le corbeau qui se disputent. Ils s'emporent et crient de plus en plus fort, chacun prétendant être plus beau que les autres. Mais le soleil en a assez de leur vacarme, il veut être tranquille.

Alors, il dit au corbeau : « Tu es le plus beau de tous les corbeaux. »

Puis il dit au hérisson : « Tu es le plus beau de tous les hérissons. »

Et enfin, il dit au paon : « Tu es le plus beau de tous les paons. »

Ainsi, les trois sont satisfaits et cessent de se disputer. Le hérisson est fier de ses épines, le paon est fier de son plumage, et le corbeau est fier de sa couleur noire comme une nuit sans étoiles. Et le soleil est ravi du calme retrouvé.

p.18 Les mères

Une petite fille hibou demanda à sa mère : « Existe-t-il sur Terre quelqu'un qui ait une voix plus jolie que la mienne ? »

La mère regarda sa fille avec des yeux pleins d'amour et lui dit : « Quiconque entend ta voix ne peut s'empêcher de s'extasier devant tant d'émotion. »

La petite, ravie de la réponse de sa mère, lui demanda encore : « Est-ce que le faucon peut voler plus vite que moi ? Et le vautour est-il plus fort que moi ? »

Sa mère lui répondit : « Ne te compare pas au lâche vautour qui mange des charognes, ni au faucon stupide et imprudent. »

La petite fille hibou se réjouit encore davantage. Elle se mit à hululer devant les gens, qui poussèrent des cris d'horreur et de scandale, et se bouchèrent les oreilles pour ne plus entendre sa voix.

Puis, l'enfant hibou tenta de mettre au défi le faucon et le vautour, mais elle se rendit compte qu'elle n'était pas aussi rapide qu'un faucon, ni aussi forte qu'un vautour. Déçue, elle retourna auprès de sa mère et lui reprocha de ne pas lui avoir donné un avis sincère.

Mais lorsqu'à son tour elle devint mère, elle réalisa que sa mère n'avait pas voulu l'induire en erreur, mais lui avait seulement dit ce à quoi elle croyait.

p.20 L'oiseau et la mer

Dans une ville, les oiseaux chantaient pour l'amour du ciel azur, de la clarté du matin et du coucher de soleil. Un seul d'entre eux avait choisi de chanter à la gloire d'une mer qu'il ne connaissait pas, qu'il n'avait jamais vue de sa vie. Les oiseaux qui avaient vu la mer lui conseillèrent d'arrêter de l'aimer. Ils affirmaient que lorsque les oiseaux sont fatigués, ils n'ont pas d'endroit pour se poser sur la mer et finissent par tomber dans l'eau et mourir noyés. Mais l'oiseau était indifférent à ce qu'ils disaient. Il restait convaincu qu'un oiseau fatigué pouvait se poser sur le dos d'une baleine ou d'un dauphin, et continuait à imaginer la mer comme un grand champ bleu rempli de délicieux poissons.

Il accusa les gens de sa ville d'être avarés et paresseux puisqu'ils n'achetaient pas de mer pour leur ville. Il continua à célébrer la mer et à chanter son amour pour elle. Jusqu'au jour où, soudain, il fut attrapé et emprisonné dans une cage. Dès lors, il oublia totalement la mer, et ne composa plus que des chansons implorant la porte de la cage. Mais celle-ci n'y prêtait pas attention, et restait inexorablement fermée.

p.22 Les ailes des crocodiles

Depuis son fleuve, un crocodile regarde un jeune faucon voler d'arbre en arbre. Agacé, il lui conseille sur un ton de reproche : « Ne fais pas trop le fier avec tes ailes. Mon grand-père aussi avait deux ailes solides qui lui permettaient de voler. »

Incrédule, le faucon lui répond : « Mais qu'est-ce que tu racontes ? Je n'ai jamais entendu parler de crocodiles qui avaient des ailes ! »

« Tu es encore jeune, tu vas entendre chaque jour des choses que personne ne t'avait encore dites », dit le crocodile.

Le faucon observe le crocodile attentivement et lui demande, d'un air sceptique : « Mais alors, pourquoi n'as-tu pas hérité des ailes de ton grand-père ? »

Le crocodile lui répond : « Mon grand-père aimait tant nager qu'il en oublia qu'il possédait des ailes et cessa de s'en servir. Petit à petit, ses ailes ont rétréci puis disparu, si bien qu'on aurait cru qu'il n'en avait jamais eues. »

Le jeune faucon s'étonne de cette explication. Inquiet, il se met à voler de peur de perdre ses ailes.

p.24 Une étoffe noire dans le ciel bleu

Un corbeau noir vole de branche en branche et dit à un rosier blanc : « Ma couleur noire est la plus belle des couleurs. »

Le rosier lui conseille : « N'oublie pas qu'il n'existe aucune rose noire, ni aucun arbre noir, ni aucune herbe noire. »

Le corbeau noir s'envole à nouveau d'une branche à l'autre et dit au rosier blanc : « J'ai la voix la plus douce qui soit. »

Le rosier lui conseille : « Pense à la voix des rossignols. »

Le corbeau noir s'envole à nouveau d'une branche à l'autre et dit au rosier blanc : « Ma façon de voler est la plus élégante, la plus puissante et la plus belle qui soit. »

Le rosier lui conseille : « N'oublie pas le vol des faucons, des vautours et des nuages. »

Le corbeau noir s'envole à nouveau d'une branche à l'autre et dit au rosier blanc : « Je suis l'oiseau le plus courageux. Je ne sais pas pour quelle raison les poètes ignorent mon courage dans leurs poèmes. »

Le rosier lui dit : « Peut-être parce que tu fuis toujours les chasseurs alors qu'ils n'ont jamais cherché à chasser de corbeaux. »

Le corbeau se tait et cesse de voler de branche en branche. Il regrette d'avoir adressé la parole à un arbuste jaloux, aux roses blanches, qui ne peut ni voler ni chanter, et qui ne déteste pas la main qui cueille sa rose.

p.26 Le poisson têtu

Il n’y avait aucun pêcheur au bord du fleuve ; les poissons nageaient dans ses eaux profondes à la lumière du soleil, heureux et paisibles.

Un petit poisson s’approcha d’un grand, et lui dit : « Je n’arrive pas à comprendre pourquoi les poissons détestent les pêcheurs et en ont peur. »

Etonné, le grand poisson dit au petit : « Seul quelqu’un qui ne déteste pas les pêcheurs et n’en a pas peur peut dire une chose pareille ! »

« Pourquoi devrais-je haïr et craindre les pêcheurs ?! », dit le petit poisson.

« J’ai une fois été pris dans leurs filets, ils m’ont observé gentiment, avec curiosité, puis ils m’ont remis à l’eau. »

« Ils t’ont remis dans l’eau uniquement parce que tu étais trop jeune et trop petit, répondit le gros poisson, tu n’as pas assez de chair pour être mangé. »

« Quand je serai grand, poursuit le petit, je m’engagerai à lutter contre la haine entre poissons et pêcheurs. »

Le grand poisson lui conseilla : « Fais attention, car quand tu seras grand, les pêcheurs t’attraperont et te vendront à des restaurants qui inscriront ton nom sur leurs menus. »

Le petit poisson accusa le grand d’être injuste envers les pêcheurs qui aiment les poissons, et le grand poisson lui répondit : « Il y a beaucoup de différences entre aimer les poissons et aimer les manger. J’ai bien peur que tu ne comprennes cela que lorsqu’il sera trop tard. »

Le petit poisson ne changea pas d’avis et continua à défendre avec ferveur les pêcheurs. Le grand poisson s’éloigna de lui, énervé contre les poissons qui aiment ceux qui les pêchent et les mangent.

p.28 Un écureuil bien bavard

Lassé de vagabonder dans les champs, un écureuil grimpe sur un cerisier. Il s’assied sur une grosse branche et dit au cerisier : « Moi, j’aime les discours brefs, je déteste ceux qui parlent pendant des heures. Seules les paroles concises sont utiles, tout le reste, ce ne sont que des bavardages ennuyeux et qui prouvent que celui qui parle n’a rien dans la tête. »

Et pendant une heure, l’écureuil parle au cerisier de sa préférence pour le discours bref. Le cerisier finit par lui crier : « Ecoute-moi bien, si tu n’arrêtes pas immédiatement ton radotage sur les bienfaits des discours brefs et efficaces, je vais avoir une migraine terrible. Et comme d’habitude je serai trop faible pour aller voir un médecin pour me faire soigner, et ma migraine va faire tomber plein de cerises avant qu’elles n’aient mûri. »

L’écureuil, confus, se tait. Le cerisier lui conseille : « Essaie de me dire en quelques mots, avec concision, pourquoi tu es venu me parler. Je suis sûr que tu n’es venu que pour me demander quelque chose, mais je n’ai pas encore deviné de quoi il s’agit. . »

L’écureuil hésite un instant, puis il dit au cerisier : « En résumé, pour faire court, sans tourner autour du pot, tes belles cerises me font envie et j’aimerais en manger, m’accorderais-tu cela ? »

Le cerisier lui répond alors : « Eh bien, je vais inscrire ton nom sur la liste des personnes bien élevées qui mangent mes cerises. Beaucoup se jettent sur mes cerises et les mangent sans jamais me demander la permission ni me remercier. Désormais, je peux dire que mes cerises ont été mangées par un écureuil courtois, dont le seul défaut est de radoter pendant des heures pour me présenter les raisons pour lesquelles il déteste le radotage. »

L’écureuil se met à rire, il n’est même pas vexé par les moqueries du cerisier. Et lorsqu’il regarde les cerises, elles apparaissent à ses yeux bien plus belles que n’importe quelles paroles.

p.30 Les deux poulettes intelligentes

Deux jeunes poules s’amusent non loin de leur mère, et tout à coup, elles se disputent. Chacune prétend être plus intelligente que l’autre, mais elles ne savent pas par quel moyen se départager.

La première poulette dit à la seconde : « Courons le plus vite possible, et celle qui arrivera la première est la plus intelligente. »

Mais l’autre lui dit : « La course est liée à la force physique, cela n’a rien à voir avec l’intelligence. »

« Tu n’aimes jamais mes propositions », rétorque la première sur un ton agacé. « Alors vas-y toi, propose ! »

La deuxième poulette dit : « Je propose que l’on s’affronte avec de la nourriture : celle qui mange le plus est la plus intelligente. »

La première accepte cette proposition avec enthousiasme. Leur mère, qui a entendu la discussion, leur dit en riant : « Vous devriez plutôt faire une compétition pour savoir laquelle des deux est la plus stupide ! »

Les deux poulettes acceptent le conseil de leur mère, et lui demandent comment se départager. La mère ne répond pas et se contente de les regarder toutes les deux, inquiète.

p.32 Le chat qui parlait

Un chat blanc fut doté du pouvoir de parler comme les humains pendant une heure. Il commença à s’en servir pour dire aux propriétaires de la maison dans laquelle il vivait : « Vous mangez de la viande tous les jours, mais on dirait que vous pensez que je suis végétarien ou que le docteur m’a conseillé de ne pas manger de viande. »

Puis il courut à la boucherie et sermonna le boucher d’une voix forte : « Tu es l’homme le plus avare que je connaisse. A chaque fois que je suis venu ici, tu m’as chassé ou m’as lancé un os sans viande, tout juste bon à lécher mais qui ne remplit pas un estomac affamé comme le mien. »

Dans la rue, il vit des enfants qui s’amusaient. Il leur dit : « J’aimerais tant que vous ayez une queue pour que je puisse tirer dessus comme vous tirez sur la mienne. »

Puis, il vit des chats allongés qui baillaient et leur dit : « Nous sommes des chats stupides. Et lorsqu’un chat plus intelligent attrape une souris, il passe ensuite des jours à ne parler que de sa bravoure et de son courage sans égal. »

Stupéfaits, les chats s’éloignèrent de lui en toute hâte. Ils avaient pitié de lui car il ne pouvait plus miauler : il ne sortait plus de sa bouche que ces sons étranges qu’émettent généralement les drôles de créatures qui ne marchent pas à quatre pattes. Ils lui conseillèrent de consulter le médecin le plus proche, mais il ignora leur conseil.

A peine l’heure fut terminée que lorsque le chat blanc essaya de parler, il ne sortit plus qu’un miaulement aigu de sa gorge. Il courut alors rejoindre ses amis les chats en miaulant. Ces derniers se réjouirent et l’entourèrent en le félicitant d’avoir guéri si rapidement de cette étrange maladie.

p.34 Un ciel vert

Une jeune tourterelle vient doucement se poser sur le carnet à dessin d'un enfant, et s'endort sur l'une de ses pages blanches. Le lendemain matin, l'enfant est surpris lorsqu'il ouvre son carnet et voit la tourterelle endormie au bas d'une page blanche. Il lui dit, sur un ton réprobateur, que son carnet sert à dessiner et que ce n'est pas un hôtel pour les touristes. La tourterelle s'excuse d'une petite voix timide en lui disant qu'elle a été obligée de dormir car elle était épuisée d'avoir cherché, en vain, sa maman la poule. Le petit garçon sourit d'un air étonné, et explique à la tourterelle que sa maman n'est pas une poule mais une tourterelle. La jeune tourterelle s'étonne, et dit au garçon que son école n'est pas sérieuse puisqu'elle ne lui a pas appris que la tourterelle est la maman du cheval blanc. L'enfant ne répond pas et regarde la petite tourterelle avec pitié en se disant qu'une fille, lorsqu'elle perd sa mère, perd aussi la raison.

La tourterelle demande au garçon un peu d'eau car elle a soif. Le garçon lui dessine une rivière bleue, et la tourterelle se met à boire jusqu'à avoir étanché sa soif. Puis elle dit à l'enfant qu'il lui faut un ciel bleu pour repartir à la recherche de sa mère. Le garçon lui répond qu'il n'a plus de bleu car il vient de le terminer. Il dessine donc un ciel vert traversé par des nuages jaunes et conseille à la jeune tourterelle de s'envoler rapidement pour aller chercher sa maman. La petite tourterelle s'envole dans le ciel vert, heureuse, et s'imagine qu'elle retrouvera sa maman et son nid, qu'elle racontera à ses frères et sœurs qu'elle a volé dans un ciel vert, qu'ils ne la croiront pas, et qu'elle sera la première tourterelle à avoir volé dans un ciel vert.

p.36 La tortue envieuse

Une tortue lassée d'entendre des moqueries sur sa lenteur se mit à parcourir la savane, les yeux grands ouverts. Elle vit un lièvre, l'observa avec émerveillement, et eut envie de lui ressembler. Mais le lièvre lui dit : « Je suis un être faible, je ne peux pas lutter contre mes ennemis. Mon seul moyen de survivre face à eux est de m'enfuir en courant à toute vitesse. » Puis, la tortue vit un gros éléphant imposant, et elle exprima à voix haute son désir de lui ressembler. Mais l'éléphant lui dit en râlant : « Ton vœux est le plus stupide que j'aie entendu de toute ma vie ! En voyant mon énorme corps, tu oublies que chaque jour, il lui faut de grandes quantités de nourriture et d'eau. Je dois donc travailler jour et nuit, comme si je n'étais que l'esclave de ce corps encombrant. Je lui suis davantage soumis qu'il ne m'est soumis. Toi, tu as bien de la chance d'être petite, tu n'as pas besoin de beaucoup de nourriture. »

Après cela, la tortue vit une belle gazelle qui courait rapidement d'un endroit à un autre, telle une pierre lancée par une main puissante. Elle voulut lui ressembler, mais la gazelle lui conseilla : « Ne te fie pas aux apparences. Je passe ma vie à craindre les chasseurs, qui n'ont que faire de ma beauté et de mon agilité et ne pensent qu'à me capturer. » Puis, la tortue vit une voiture qui avançait et s'arrêtait à son gré, et dont le solide corps de fer pouvait battre n'importe quel animal, quelle que soit sa force. Elle eut envie de lui ressembler, mais la voiture s'emporta : « Je ne peux marcher que si mon réservoir est rempli de carburant, dont le prix est loin d'être abordable, et ma durée de vie est bien courte. Dès que je vieillis, on me met à la casse, on me compresse et on m'envoie dans une usine où l'on va récupérer mes métaux.

La tortue pensa à tout ce qu'elle venait d'entendre, et tous ses souhaits disparurent. Il ne lui en resta plus qu'un, celui de rester une tortue qui marche lentement et ne prête pas attention à ceux qui se moquent d'elle.

p.38 L'âne qui oubliait tout

Il y avait parmi les ânes un jeune âne qui oubliait tout. Quand il voyait sa mère, il lui disait : « Qui es-tu ? J'ai l'impression de t'avoir déjà vue. » Puis, il voyait son père et demandait à sa mère : « Qui est ce vieil étranger qui vient dans notre étable sans en demander la permission ? » En regardant le soleil, il disait : « Mais qu'est-ce que c'est que ce rond ? Une balle jaune ou bien un melon enflammé ? » Les ânes se racontaient toutes les histoires de ses oublis, qui les faisaient beaucoup rire, et conseillaient au jeune âne de chercher un remède pour guérir. Ils s'étonnaient de le voir toujours heureux, et ne comprenaient pas pourquoi. Mais un vieil âne affirma connaître la raison de son bonheur. Il dit : « Ce petit âne est heureux car il est capable d'oublier. S'il se rappelait la fatigue qu'il endure chaque jour en portant de lourds fardeaux et en tirant des charrettes, et s'il se souvenait de tous les coups qu'il reçoit, il ne connaîtrait pas le bonheur. Le petit âne qui oubliait tout acquiesça de la tête, puis il oublia ce que venait de dire le vieil âne.

p.40 Le faiseur de déserts

Il y a fort longtemps, une armée féroce occupa un pays aux nombreux fleuves et à la végétation luxuriante. Le chef de l'armée devint le dirigeant du pays soumis. Personne n'osait désobéir à aucun de ses ordres. Une nuit, le souverain rêva qu'il se promenait dans un jardin plein d'arbres et qu'un gros arbre s'abattait sur lui, le tuant. Lorsqu'il se réveilla, terrifié, il fit venir trois de ses meilleurs astrologues. Il leur raconta son rêve et leur demanda comment l'interpréter. Le premier astrologue dit : « Les arbres de ton territoire vont se multiplier, et le pays va s'enrichir grâce à la vente du bois. » Le deuxième astrologue dit : « Sans aucun doute, un de tes ennemis a usé d'un sortilège contre toi et l'a enterré sous un arbre. Il faut absolument partir à sa recherche pour le retrouver et l'anéantir. »

Le troisième astrologue dit : « Ce rêve est très facile à interpréter, il s'agit d'un message d'avertissement dont le sens est très clair, sans aucune ambiguïté. »

Le souverain demanda alors au troisième astrologue : « Et que dit ce message ? »

L'astrologue répondit : « Il dit que la mort de notre maître sera causée par un arbre. »

L'astrologue conseilla donc au souverain de se méfier des arbres. Ce dernier prit un air renfrogné et réfléchit quelques instants, puis il ordonna que tous les arbres du pays soient abattus et brûlés. Son ordre fut exécuté dans les plus brefs délais.

Une autre nuit, le souverain rêva qu'il se promenait dans un jardin près d'une rivière, qu'il glissait et tombait dans la rivière. Tout le monde s'agglutinait sur les berges du fleuve pour le regarder couler, mais personne n'essayait de le sauver. Il se réveilla de très mauvaise humeur et fit venir l'astrologue en qui il avait confiance et dont il appréciait les interprétations. Il lui raconta son rêve, et l'astrologue dit au souverain d'une voix désolée : « Dans un jour prochain, mon maître risque de se noyer dans une rivière. » Il lui conseilla de ne pas marcher à proximité des fleuves, et le souverain lui répondit : « Mais s'il n'y a plus de rivières dans mon pays, je ne pourrai pas me noyer dans une rivière. »

Le souverain ordonna donc que toutes les rivières du pays soient éliminées, et il s'assit dans son trône d'or, rassuré de ne plus risquer la mort. Mais quelques années plus tard, son pays était devenu un désert décimé par la chaleur torride et la soif.

p.42 Le mouton dodu

De maigres chevaux voient un mouton occupé à engloutir une grosse poignée d'herbes. Ils le contemplent avec admiration et viennent se mettre en cercle autour de lui. Ils lui disent : « Tu es le seul qui pourras nous donner le conseil dont nous avons besoin. Nous mangeons jour et nuit, mais nous n'arrivons jamais à engraisser. Nous n'avons que la peau sur les os et nous ne pouvons pas courir sur de longues distances. »

Le mouton répond aux chevaux, l'air désolé : « Je ne suis pas médecin, et mes connaissances dans le domaine de la santé ne me permettent pas de donner des conseils. »

Les chevaux observent alors le mouton avec intérêt et curiosité et lui demandent : « Mais que manges-tu pour avoir une si belle graisse ? »

Le mouton est surpris par cette question. Il semble soudain inquiet et triste, et crie aux chevaux : « Qu'est-ce que c'est que ces idioties que vous dites là ? Qui a dit que j'étais gras ? »

« Eh bien, tu n'as qu'à te regarder dans un miroir pour voir qu'on ne te ment pas », répondent les chevaux.

Le mouton est affligé. Il s'arrête de brouter, et dit sur un ton désespéré :

« Ah, pauvre de moi ! Puisque j'ai grossi, je vais être incapable d'échapper aux dangers mortels. »

Les chevaux, étonnés, s'éloignent et repartent à la recherche de la nourriture qui leur permettra de perdre leur affreuse maigreur, tandis que le mouton part se cacher et faire un régime.

p.44 Le coq ne chante plus

Le coq dit à sa femme la poule : « Pfft, j'en ai assez de chanter tous les matins, ce serait bien que tu sois un peu moins paresseuse et que tu chantes à ma place. »

« Mais qu'est-ce que tu racontes ? », lui dit la poule. « As-tu déjà entendu parler d'une poule qui chantait comme un coq ? »

« Je suis épuisé de chanter tous les matins », répond le coq, « j'ai l'impression d'avoir plus de mille ans. »

La poule lui dit : « Mais personne ne t'oblige ni ne t'as demandé de chanter, et de toute façon ça ne sert à rien. »

« Ah, tu n'es pas au courant que si je ne chante pas, le soleil ne se lève pas et les gens ne se réveillent pas ? », dit le coq.

La poule lui conseille : « Le lever du soleil et le réveil des gens n'ont rien à voir avec toi. Tu n'es responsable que de ta maison, de ta femme et de tes enfants. »

« Tu as raison, dit le coq. Dès aujourd'hui, c'est décidé, je ne chanterai plus jamais. »

Le coq met sa décision à exécution, il cesse de chanter tous les matins. Les habitants continuent à dormir, et le soleil ne se lève pas...

Le coq met sa décision à exécution, il arrête de chanter tous les matins. Le soleil se lève mais les habitants continuent à dormir...

Le coq met sa décision à exécution, il ne chante plus aucun matin. Pourtant, les habitants se réveillent et le soleil se lève.

©Institut du monde arabe, 2012

▲ Retour aux Coups de cœur